



## LIVRE DES ÉLOGES 2015

Cérémonie de Remise des Prix et Récompenses

Mercredi 10 juin 2015

Maison de l'Architecture  
Chapelle des Récollets  
148 rue du Faubourg Saint-Martin  
75010 Paris





Photo : Hisao Suzuki

## Les Prix et Récompenses

Chaque année, l'Académie d'Architecture distingue des personnalités dont l'engagement contribue à faire rayonner l'architecture et l'art de construire. Ces récompenses sont réparties en trois séries : les Prix d'Architecture, les Prix du Bâtiment et les Prix des jeunes architectes, chacun de ces prix comprenant plusieurs médailles.

Toutes ces distinctions récompensent le talent, la qualité, la créativité mais sont également tournées vers des travaux et des recherches qui contribuent à l'avancement des sciences, à l'élargissement du débat architectural, au développement de l'enseignement de l'architecture, de l'urbanisme, et des techniques de construction.

## *Prizes and Awards*

*Each year, the Academy of Architecture distinguishes personalities whose commitment contributes to the promotion of architecture and the art of building. These awards are distributed in three series: the Architecture Award, the Building Award and the young architects Award, each of these awards comprise various medals.*

*All of these distinctions reward talent, quality, creativity and are also directed towards the work and research that contributes to the progress of sciences, to the improvement of the architectural debate, to the development of architecture, urbanism, and building techniques and education.*



## MÉDAILLE D'OR

Fondation de l'Académie d'Architecture 1965

### Rafael Aranda, Carme Pigem, Ramon Vilalta (RCR Arquitectes)

RCR Arquitectes est un collectif d'architectes catalans créé en 1987 par Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta à Olot, une petite ville très active, située au pied des Pyrénées dans le Parc Naturel de la Garrotxa.

Leur parcours est remarquable, qu'on en juge :

- Trois de leurs œuvres ont été finalistes du prix de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine Mies van der Rohe : le Centre civique Riudaura en 2001, le Stade d'Athlétisme Tussols-Basil à Olot en 2003, et la Bibliothèque San Antoni à Barcelone en 2009.
- Ils ont reçu en 2005 le Prix national de la culture de la Generalitat de Catalogne.
- Le prix Quatrium de la meilleure construction environnementale leur est décerné en 2010 pour un immeuble de bureaux à Barcelone.

Ils sont reçus au titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture en 2008, Membres d'honneur de l'AIA (l'American Institute of Architecture) en 2010, Membres honorifiques du RIBA (le Royal Institute of British Architects) en 2012. Il leur manquait la médaille d'or de l'Académie d'Architecture, l'antichambre du Pritzker, comme chacun sait...

Ils savent construire des bâtiments à la fois radicaux et qui révèlent toujours l'environnement dans lequel ils s'installent. A bonne distance de la bouillonnante Barcelone, ils savent rappeler que la ruralité n'est pas l'ennemie de la modernité. Comme l'a écrit Jean-François Lasnier dans la revue « Connaissance des Arts » :

« Pour être en rupture avec les codes locaux de la construction, leur architecture n'en tisse pas moins une relation subtile avec les lieux et les paysages, et se met au diapason de la nature : ainsi, en privilégiant comme matériau extérieur un acier soumis à un processus de corrosion, le Corten, RCR réintroduit le produit manufacturé dans le cycle naturel.

Après avoir construit à Olot plusieurs maisons, un stade, un restaurant et des chambres d'hôtes, RCR Arquitectes livre avec la Horizon House à Gérone en Espagne, achevée en 2007, la quintessence de son travail



Photo : Hisao Suzuki

et de son approche topographique.

La demeure est littéralement sertie dans la crête d'une colline, de laquelle émergent, à intervalles réguliers, des parallélépipèdes de verre et d'acier. Placée en pivot au centre de la composition, la pièce de séjour, à la fois dedans et dehors, ouvre sur les deux versants. En même temps qu'elle laisse pénétrer la nature à l'intérieur, l'architecture fonctionne comme un cadre pour la contemplation du paysage.

Dans d'autres projets, RCR s'ingénie à contrarier cette relation directe par un jeu de filtres, qu'ils soient constitués de verre coloré comme à la crèche Els Colors à Manlleu, ou de lames de métal, mises en œuvre en filant la métaphore naturelle : telles des bambous aux pavillons Els Cols à Olot, ou comme des vagues au Pavillon sur un bassin à Llagostera.

On retrouve cet effet de nature au crématorium d'Hofheide, dont les ondulations du parement en acier font écho aux frondaisons des arbres. L'air et la lumière se fauillent dans les interstices de l'architecture et viennent en dissoudre l'enveloppe matérielle, révélant la paradoxale aspiration de RCR à l'immatérialité. »

En France, RCR a réalisé le Musée Soulages de Rodez et La Cuisine, un centre d'art et de design à Nègrepelisse, tous les deux inaugurés en 2014.

Ces projets ont été l'occasion d'une association avec Gilles

Tregouët, jeune architecte originaire de Bretagne, qui les accompagne fidèlement depuis bientôt 15 ans.

Le nouveau Musée Soulages a ouvert ses portes à Rodez il y a un an, le 31 mai 2014. Il fait partie des œuvres d'exception en architecture, « un de ces édifices qui convainc et émerveille à toutes les échelles, qu'on le regarde dans le paysage, qu'on en parcourt les espaces, ou qu'on s'attarde sur ses détails », comme l'a écrit Frédéric Edelmann dans Le Monde.

Le jour de l'inauguration, William Curtis a entendu ce propos d'une petite fille visitant le Musée et qui résume son appréciation : « *On a l'impression de marcher dans un tableau* »...

C'est donc pour saluer leur talent et leur générosité, hors du commun, pour leur œuvre exceptionnelle d'engagement et de cohérence, et pour les remercier de nous apporter à chacun de leurs projets autant d'émotions et d'enchantement avec tant de modestie, que l'Académie d'Architecture a souhaité remettre aujourd'hui sa grande médaille d'or à Rafael ARANDA, Carme PIGEM, Ramon VILALTA et à l'agence RCR Arquitectes.

*Thierry Van de Wyngaert*



*Photo : Pep Sau*



*Photo : Balo Daniel*

## MÉDAILLE D'HONNEUR

*Fondation Jean Guérinot 1865*

### Pierre Lajus, Architecte

Rien ne prédisposait Pierre Lajus à devenir architecte, ni son milieu familial, ni ses désirs de jeunesse. Mais il aimait dessiner... Il entre à l'école régionale d'architecture de Bordeaux, à l'atelier de Claude Ferret et obtient son diplôme d'architecte en 1956. Il complète sa formation à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris. C'est à Paris qu'il rencontre Michel Ecochard, militant de l'architecture moderne, et il devient son assistant de 1957 à 1961. Il part deux ans en Guinée pour construire la ville nouvelle de Fria. A son retour à Paris, il travaille sur les projets de constructions scolaires au Liban et sur le musée de Koweït.

En 1962 Pierre devient associé de l'atelier bordelais d'Yves Salier et d'Adrien Courtois dont il connaît l'engagement pour le Mouvement Moderne. A cette époque l'agence est déjà réputée pour son œuvre et son intransigeance moderne. La période 1962-1968 correspond à une intense production architecturale de l'agence qui va marquer l'histoire de l'architecture bordelaise. Avec cette équipe Pierre Lajus consacre l'essentiel de son activité professionnelle à la construction de maisons individuelles, délaissées à l'époque par la plupart des architectes. Ainsi il aura construit près de 90 maisons, souvent en bois et plusieurs ensembles d'habitat groupé dont les Sablons à Magudas ou le Hameau de Noailles à Talence. C'est une période de grâce où la production de l'agence résulte d'un formidable travail d'équipe.

Il ne serait pas concevable de parler de l'agence Salier, Courtois, Lajus et Sadirac, sans évoquer la fameuse « Ecole Bordelaise ». Pendant plus de vingt ans l'agence apporte à l'architecture une vision moderniste très affirmée. Elle réalise une œuvre de grande qualité, alliant modernité et caractère régional. Pierre Lajus est le dernier témoin de l'aventure de l'Ecole Bordelaise. Dans une interview donnée en juin 2010 à « Archicool », il parle ainsi des débuts de cette aventure : « Nous étions de jeunes architectes résolument modernes, et quand les gens venaient pour faire des villas basques, on leur proposait autre chose... » et plus loin, « On était ardents pour l'architecture moderne et sans aucune concession... ».



Plusieurs jeunes architectes sont passés par l'agence : Claude Marty, Bernard Buhler et tant d'autres.

La vie professionnelle de Pierre Lajus a toujours été étroitement liée à sa vie personnelle. La réalisation de ses propres maisons offrait l'occasion de chantiers expérimentaux. En 1966 Pierre construit pour sa famille le chalet à Barrèges. Cette construction aura une influence considérable sur la suite de son travail. C'est de cette expérience de préfabrication et d'autoconstruction que sont nées les maisons « Girolles » (maisons qui poussent comme les champignons...), réalisées à partir d'éléments préfabriqués. Plus de sept cents « Girolles » ont été construites en Aquitaine. C'est la solution pour construire une architecture de qualité à coût modéré.

En 1973, Pierre construit une maison à Mérignac afin d'abriter sa famille de cinq enfants. Cette spacieuse maison est réalisée de façon économique par l'entreprise qui construisait les « Girolles » avec la même technique de panneaux préfabriqués à ossature bois.

En 1974, Pierre Lajus se sépare de ses associés Salier et Courtois, crée sa propre agence et décide de continuer son activité professionnelle dans sa maison de Mérignac. Cette même année Pierre devient architecte-conseil du Ministère de l'Équipement. Il construit le Centre Permanent d'Initiation

à l'Environnement du Teich dans le parc naturel des Landes de Gascogne, projet dont le rapport à l'environnement est très subtil. Il construit aussi une très belle maison de vacances, dans la forêt domaniale de Biscarosse et plusieurs autres maisons et, quelques années plus tard, « La Paillotte » - une cabane sur pilotis, inspirée des bergeries landaises, près du lac de Lacanau, ainsi que la chapelle des Dominicaines à Saint-Morillon.

A cette époque, Pierre Lajus s'interroge sur l'envahissement du territoire national par les maisons sur catalogue, sans aucune qualité architecturale, et réfléchit avec les Maisons Phenix sur les possibilités d'amélioration de cette situation. Cette relation donnera naissance à un groupe nommé « RACINE », une cellule de réflexion sur l'architecture des maisons individuelles. Dans cette même logique, Pierre est l'un des fondateurs en 1983 du réseau « AVEC » composé d'architectes, d'urbanistes, d'ingénieurs et d'entreprises qui tente de jeter quelques ponts entre l'industrie du bâtiment et le monde de l'architecture.

En 1984, Pierre est nommé Directeur Adjoint de l'Architecture auprès de Jean-Pierre Duport. Il exercera cette fonction jusqu'en 1987. Il y participe à la rédaction de la loi Maîtrise d'ouvrage publique, à la réforme de l'enseignement de l'architecture et à la création de l'Association Architecture et Maîtres d'Ouvrage.

A son retour à Bordeaux, il réalise l'ensemble de dix-huit logements de la Villa Morton, une opération expérimentale en bois à partir d'éléments fabriqués en usine. A partir de 1988, il crée pour les Autoroutes du Sud de la France plusieurs programmes d'aménagement d'aires de services.

En 1995, à soixante-cinq ans, Pierre décide de mettre fin à l'activité de l'agence. Un an plus tard, François Barré, Directeur de l'Architecture et du Patrimoine au Ministère de la Culture, lui confie une mission de réflexion sur les conditions d'intervention des architectes sur le marché de la maison individuelle dont les conclusions ont été publiées par le PUCA

sous le titre « *Architecture absente de la maison individuelle* ». Pierre Lajus a été l'un des pionniers du développement de la construction en bois en France. Il a été aussi un précurseur de l'architecture écologique.

Dans une de ses interviews dans la revue « A VIVRE », dont un numéro spécial lui a été consacré en 2007, Pierre parle ainsi de l'architecture : « *On dit souvent que l'architecture est une œuvre d'art, je crois que c'est avant tout un art de la mise en œuvre des matériaux, un art du choix et plus encore de l'assemblage des matériaux. Chez les charpentiers et chez les menuisiers j'ai rencontré un savoir faire tout à fait exceptionnel. Ce sont eux qui m'ont appris à construire* ».

Pierre est un éternel militant de l'architecture, pas celle des extravagances et des excès de l'ego, mais celle sensible à l'homme et à l'environnement, étudiée jusqu'au moindre détail, celle dans laquelle il est bon de vivre, son architecture.

Pierre Lajus a toujours souhaité rester un modeste bâtisseur, à l'ombre des lumières médiatiques. Aujourd'hui, l'Académie d'Architecture est heureuse de rendre un hommage particulièrement mérité à une si longue et si riche vie professionnelle.

*Joanna Fourquier*



## MÉDAILLE D'ARCHITECTURE

Fondation Le Soufaché 1874

### Benoît Jallon et Umberto Napolitano, Architectes (agence LAN)

Chaque année, le Prix LE SOUFACHÉ récompense un architecte « pour une œuvre de qualité, à l'exclusion des constructions d'Etat. ». Il est attribué en 2015 à Benoît Jallon et Umberto Napolitano pour la tour Euravenir, à Lille, une tour de bureaux, de commerces et d'activités, haute de 35 mètres et de huit étages. L'enjeu formel de sa conception était double : s'inscrire dans le récit conçu par Rem Koolhaas pour ce quartier d'entre-deux gares, et répondre aux objectifs de sa réinvention, en améliorant la connexion des quartiers Euralille et Saint-Maurice, séparés par les voies ferrées et le périphérique.

La structure poteaux-poutres enveloppée d'une peau de cuivre oxydé largement vitrée achève le décor imaginé par Rem Koolhaas : l'objet précieux s'affirme dans un « hyperterritoire ».

Si Benoît est né à Grenoble, pour Umberto, c'est à Naples qu'il vit sa première lumière.

Ils ont créés LAN (Local Architecture Network) en 2002, avec l'idée d'explorer l'architecture en tant que matière au croisement de plusieurs disciplines. Cette attitude est aujourd'hui devenue une méthodologie qui permet à l'agence d'avoir une vision impliquant tout à la fois les questions sociales, urbaines, fonctionnelles et formelles.

De l'objet architectural sophistiqué et technique comme les archives nationales d'EDF, aux projets de logements expérimentaux à Paris, Bègles et Beyrouth, en passant par les lieux de travail, les projets culturels (le Théâtre du Maillon, et dernièrement le Grand Palais) et les projets urbains (l'Île de Nantes – secteur Brossette, les Neue Hamburger Terrassen) le travail de l'agence a été reconnu à plusieurs reprises en France et à l'international.

En 2004 l'agence a été lauréate des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture décernés par le Ministère de la Culture et de la Communication.

En 2009, présenté par l'Académie d'architecture, déjà..., LAN a reçu le Prix Spécial de la XIIe Triennale Internationale d'Architecture de Sofia.

En 2012 l'agence a remporté l'International Prize for Sustainable Architecture Fassa Bortolo. En 2013, la maison d'édition espagnole Actar donne carte blanche à LAN pour constituer un ouvrage, qui paraît en 2014. Intitulé TRACES, ce livre fait dialoguer des recueils de réflexions sur la ville avec les diverses thématiques caractérisant les projets de l'agence.



En 2014, la Tour Euravenir est nommée au Prix de l'Équerre d'Argent et au Prix de l'Union Européenne pour l'architecture contemporaine Mies van der Rohe. En 2015, le Centre d'Archives EDF est nommé au Prix européen d'architecture Philippe Rotthier, et les Neue Hamburger Terrassen remportent un International Architecture Awards à Chicago et le Carl-Friedrich Fischer Preis.

Aujourd'hui, LAN est devenu un acteur engagé dans le débat disciplinaire international.

L'agence participe activement à la diffusion et au questionnement sur les valeurs de l'architecture contemporaine, tant dans le cadre universitaire européen qu'au sein des principales institutions culturelles : au MoMA à New York, au MAXXI à Rome, au Garage à Moscou, à l'Archifest à Singapour, au Congrès National des architectes de Panama ou à la Biennale de Venise.

C'est pour saluer ces défricheurs de notre époque, ces créateurs d'enthousiasmes, sachant admirablement révéler le meilleur des activités humaines à travers le réseau des lieux d'architecture qu'ils animent, que l'Académie a souhaité décerner le Prix LE SOUFACHE, Médaille d'argent de l'architecture, à Benoît Jallon et Umberto Napolitano, de l'Agence LAN.

*Thierry Van de Wyngaert*

## MÉDAILLE DE L'URBANISME

Fondation Académie d'Architecture 1965

### Youssef Tohme, Architecte

En septembre 2014, Youssef Tohme a été commissaire de la Biennale Agora de « Bordeaux 2030 », où il a présenté le rapport des villes à l'espace public. Bordeaux où il est également urbaniste des 53 hectares du quartier de Brazza, territoire où il compte affirmer une identité singulière : « Son horizon dégagé et cet intérieur urbain très protecteur, la Garonne au centre du paysage, et la sonorité douce d'une ville sereine. » Youssef Tohme est urbaniste, mais c'est de sa sensibilité d'architecte que naissent des villes sensuelles, en empathie avec le désir d'une mémoire collective réinventée. Ce qui est remarquable avec Brazza, c'est sans doute la manière dont le projet réactive les forces en présence avec une proposition innovante, qui rompt avec les typologies courantes que l'on observe pour les programmes de logements. Ses propositions urbaines et architecturales réinventent une morphologie inspirée des ateliers et des échoppes bordelaises. L'espace généreux offre alors des « volumes capables » libres de toute appropriation. La proximité de la Garonne et des zones inondables devient l'opportunité d'imaginer une architecture aérienne et fluide invitant les futurs habitants à un voyage extraordinaire.

Ce territoire de projet devient terrain de jeu, ouvre des mondes, cultive un imaginaire où « l'homme et la nature » sont au cœur. Ici l'espace public est réinventé, tissé aux paysages des bords de fleuve, où les dispositifs urbains restent flexibles, appropriables, offrent une architecture et des lieux qui laissent une place à la surprise et à l'« imprévu ». Un dispositif extrêmement prometteur qui a suscité l'enthousiasme de la ville et des investisseurs qui ont misé sur ce projet ambitieux et généreux.

Du Liban où il est né et travaille, à Paris où il a étudié et enseigné, cet amoureux des villes puise dans la beauté ou le drame, une force poétique émouvante et vivante. « *L'horizon, l'ambiance, le collage, le vide, l'enveloppe, le contraste, la dualité, l'arrachement et le paysage... L'architecture qui nous touche a toujours été celle qui représente le monde dans lequel on vit d'où la nécessité qui nous pousse à essayer de comprendre ce monde d'une façon sociale, économique, politique et philosophique. Les réflexions sur la société, le ter-*



*ritoire et l'écriture suscitent nos intérêts : nous nous interrogeons sur notre relation avec le monde et nous essayons de la réinterpréter, se l'approprier, l'adapter. »*

Si le changement de Bordeaux s'est fait à partir de la notion de mobilité, elle demeure pour lui un espace réfléchi, en opposition avec les « espaces de négociation » du Liban, moins confortables et nécessitant davantage d'audace.

Ses projets d'architecture menés avec son associée Anastasia Elrouss, poursuivent une recherche sur l'identité des villes et la relation du bâtiment avec un territoire, un paysage, une culture. Le campus de l'innovation de l'économie et du sport livré à Beyrouth avec 109 architectes, met en scène un équipement et des espaces généreux ouverts sur la ville, inventant un nouveau modèle d'espace public.

L'Académie d'Architecture est fière de remettre cette année, la médaille de l'Urbanisme à Youssef Tohme. Nous lui souhaitons de contribuer longtemps à faire de nos villes des lieux d'épanouissement et de rencontre, de porter ce regard particulier qui le caractérise, sur le territoire et sa transformation ; et d'imaginer encore des lieux de vie qui mêlent aux programmes un imaginaire poétique, une ouverture au paysage, plaisir et générosité !

Rémy Marciano

## PRIX DEJEAN

Fondation Société Centrale 1902

### Benjamin Avignon et Saweta Clouet, Architectes

Il y a d'abord de la générosité dans le dessin, le détail qui porte une belle attention à l'usage, au bien-être et au corps. Une énergie communicative dans les symboles qui se jouent du contexte, du voisinage, entre pertinence et impertinence. Pour un grand appartement à Nantes, ils dessinent un lieu où le paysage alentour est omniprésent. Ils développent l'idée d'un vivarium, entièrement transparent, où ils déclinent les espaces et les usages: travailler, se reposer, écouter, observer, manger, préparer, se laver, recevoir et ranger ! Chaque lieu dépasse le simple usage et nous invite dans un univers onirique où les architectes revisitent les objets de notre quotidien et s'amuse à mélanger dans un meuble/espace, des fonctions et des temps de la journée, offrant ainsi de nouveaux plaisirs d'habiter.

Dans un lotissement de la banlieue de Nantes, pour l'extension d'une maison individuelle, ils affirment encore une fois une posture radicale et joyeuse. Contre l'ennui et la banalité de ce lotissement trop sage, Avignon et Clouet inventent une maison hybride, mêlant les signes; ceux d'une architecture blanche japonisante, décalée mais fraîche dans cet environnement de maisons aux tuiles rouges, et ceux d'un régionalisme comme passé par un miroir déformant, qui cumule les codes, les symboles, les désirs et pousse encore l'enchantement.

Dans une liste à la Perec, ils énumèrent ce qui pour eux « alimente le monde du projet : L'éloge de la diversité, le croisement des antagonismes, la persuasion du client, le faux et usage de faux, le jeu de mots opératoire, la métaphore, le plaisir de la fabrique, l'intuition du bricoleur, le mimétisme révélateur, l'aventure du champ des possibles, le ludique éternel, le détournement et le contre-détournement, l'ambiguïté des sens, le transfert, l'ornementation de la transgression, le champ de la répétition, la préciosité du chantier, le souci du détail, le merveilleux de l'assemblage... »

Lauréat des albums des jeunes architectes en 2002, ils sont installés à Nantes et travaillent également à Paris où



ils ont livré un projet de logements objet d'un travail collectif, « rue Rebière ». Ils sont fréquemment invités pour des expositions, et des installations, et sont également présents dans la collection du Frac centre. Leurs projets explorent des échelles très diversifiées et des budgets variés, seule compte l'envie de se plonger pleinement dans une aventure ! Leur travail sur l'habitat individuel est remarquable quand on connaît la difficulté de l'exercice ; eux s'y emploient avec talent et générosité, pour notre plus grand plaisir.

Ce prix Dejean que l'Académie d'architecture est fière de leur remettre aujourd'hui, salut ce début de carrière exemplaire d'inventivité et de défrichage permanent... Que cette récompense puisse les encourager à nous émouvoir encore, à nous entraîner dans leur monde, celui d'une architecture hybride, décomplexée et qui réinvente pour le bonheur de tous, de nouveaux usages vers de nouveaux horizons !

*Rémy Marciano*

## MÉDAILLE DE L'ARCHITECTURE

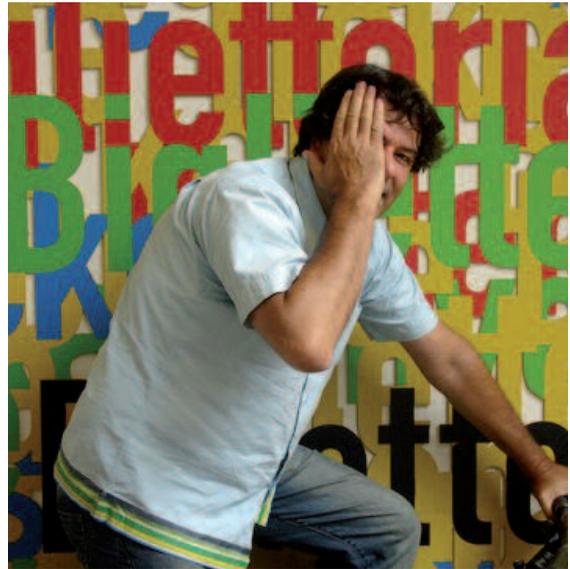
Fondation Académie d'Architecture 1977

### Ruedi Baur, Designer

Depuis les années 80, Ruedi Baur pense son activité de graphiste dans le contexte de l'espace public. Travaillant dans un premier temps pour de nombreuses institutions culturelles dans la région lyonnaise notamment, il organise dès les années 90 un enseignement transdisciplinaire à l'Ensba de Lyon autour de la notion « d'espace-information » puis un post-diplôme intitulé « Espaces civiques et design ». Depuis, cette thématique l'occupe à plus d'un titre. Il intervient sur des problématiques liées à l'identification, à l'orientation, à la scénographie et plus largement à la représentation d'institutions, d'espaces urbains et de territoires politiques souvent aux côtés d'architectes et d'urbanistes. Revendiquant un design interdisciplinaire, il crée en 1989 aux côtés de Pippo Lionni et Philippe Delis le réseau d'atelier Intégral et son propre atelier : Intégral Ruedi Baur, Paris et Zurich. Ce design pratiqué au quotidien, il le dispense dans différentes écoles au fil de sa carrière :

Hochschule für Grafik und Buchkunst à Leipzig où il fut Professeur pour « System-design », avant d'être désigné Recteur de l'école, Zürcher Hochschule der Künste où il crée et dirige l'Institut de recherche Design2context ; la Folkwang Université de Essen où il dirige l'Institut de design transdisciplinaire : Heterotopia. Aujourd'hui il développe une activité de recherche et dirige l'Institut Civic city comme le post-diplôme Civic design à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève.

Il enseigne également à l'école supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Il est docteur honoris Causa de Laval en design et prépare actuellement une thèse à l'Université de Strasbourg intitulée « Entre Identité et identification, les valeurs civiques des systèmes de représentation territoriaux ». Avec l'équipe de l'atelier Intégral Paris, il travaille actuellement à la conception du programme et de la charte graphique du système d'information voyageurs du réseau de transport public du Grand Paris.



Sa bibliographie permet de suivre son parcours de recherche. Il est l'auteur, le co-auteur ou le coordinateur des livres suivants :

« *Architecture et graphisme* », éditions Lars Müller (1998),  
« *Odeurs de villes* » avec Isabel Naegele, éditions Lars Müller (2003),

« *La loi et ses conséquences visuelles* » avec Sébastien Thierry, Pierre Legendre, André Vladimir Heiz..., éditions Lars Müller (2005),

« *Des-/Orientierung 1 et 2* » avec Vera Kockot, Clémens Bellut, Lars Müller (2008),

« *Signs for Peace, an impossible visual Encyclopedia* » avec Vera Baur Kockot, Lars Müller (2012),

« *Face au brand territorial* » avec Sébastien Thierry, Lars Müller (2013)

L'Académie est heureuse de saluer le travail de Ruedi Baur en lui remettant aujourd'hui la médaille de la Fondation Académie d'Architecture 1977.

*Florence Lipsky*

## MÉDAILLE DE LA RESTAURATION

Fondation Académie d'Architecture 1965

### Salma Samar Damluji, Architecte, Docteur en architecture

D'origine libano-irakienne, Salma Samar Damluji est diplômée de l'Architectural Association School of Architecture à Londres. Docteure en architecture (Royal College of Art de Londres), elle a mené ses recherches dans différents pays du Moyen-Orient : après avoir enseigné dans plusieurs universités, elle est aujourd'hui responsable de la chaire d'architecture islamique à l'université américaine de Beyrouth. Elle a publié de nombreux ouvrages, fruits de ses études de terrain et de ses rencontres avec les « maîtres bâtisseurs », qui possèdent la « sagesse de la construction ».

Mais au-delà de ses activités de recherche et d'enseignement, elle a été aussi consultante pour des projets de construction et de réhabilitation dans plusieurs pays du Moyen-Orient. Elle entretient une relation privilégiée avec le Yémen, où elle a mené plusieurs missions, notamment dans la région du Hadramaout dans le Sud du pays, avec comme objectif le développement de l'architecture vernaculaire, et notamment l'architecture en terre crue. Depuis 2006, elle y est architecte en chef de la fondation qu'elle a créée, Daw'an Mud Brick Architecture Foundation, afin de poursuivre son engagement pour continuer l'architecture vernaculaire du Yémen : son action lui a valu d'être lauréate du Global Award for Sustainable Architecture en 2012.

Pour comprendre sa démarche, il ne faut pas oublier qu'elle fut la collaboratrice enthousiaste d'Hassan Fathy qui a profondément marqué sa conception du rôle de l'architecte. Elle se revendique modestement comme « l'instrument d'une cause qui (la) dépasse » pour connaître et faire reconnaître la « créativité et le génie de l'architecture locale » du Yémen. Elle œuvre pour sauvegarder l'art de bâtir traditionnel, menacé par l'arrivée de techniques et matériaux importés en rupture totale avec les savoir-faire d'un monde rural qui avait pourtant su adapter merveilleusement l'occupation de son territoire à son environnement.

Mais elle se garde bien de vouloir « sauvegarder le passé à tout prix » : plutôt que de restituer à l'identique, elle choisit parfois de transformer un édifice, tout en conservant l'esprit de l'architecture vernaculaire. Pas de distinction ici entre création et réhabilitation : il s'agit avant tout d'architecture. Son but



n'est pas de sauver le patrimoine pour lui-même, mais de raviver la matrice culturelle et économique d'une civilisation en danger. Elle s'intéresse tout autant à la vie qui irrigue ces villes et villages, car elle ne peut appréhender des quartiers abandonnés où l'architecture est de ce fait devenue « muette ». Sa démarche profondément humaniste place au cœur de son action le souci de la qualité de vie des habitants et la prise en compte de la réalité dans laquelle ils vivent.

Salma Samar Damluji a prononcé en 2014 la Leçon inaugurale de l'Ecole de Chaillot, département formation de la Cité de l'architecture et du patrimoine, sous le titre « *Une autre architecture, la géométrie, la terre, le vernaculaire* », qui a fait l'objet d'une publication bilingue français-anglais. Elle y reprend le fil rouge que suivent ces leçons - la relation entre création, histoire et patrimoine - en l'associant cette fois clairement à un développement durable du territoire.

En somme, une belle illustration du patrimoine comme levier de développement économique, social et culturel d'un territoire.

L'Académie d'Architecture est particulièrement fière d'honorer l'engagement de Salma Samar Damluji en lui remettant aujourd'hui la médaille de la Restauration.

## MÉDAILLE DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE

Fondation Académie d'Architecture 1985

Françoise Gaillard, Philosophe

Françoise Gaillard est philosophe. Elle enseigne l'esthétique et l'histoire des idées, aussi bien à l'Université Paris Diderot qu'à l'Université de New York.

Elle est chercheur à l'Institut de la Pensée Contemporaine, membre de diverses revues, dont la revue *Esprit*, et membre du conseil scientifique du Pôle des Sciences de la Ville créée par l'université Paris 7 pour fédérer les recherches dans ce domaine.

Elle a publié un livre « *La modernité en question* », en collaboration avec Jacques Poulain, mais aussi « *Archéologie de la modernité* », « *Le Beau aujourd'hui* », « *La culture populaire et la mondialisation* », entre autres.

Lors du séminaire des Architectes-conseils de Lille, en octobre 2001, trois semaines après les attentats du World Trade Center, elle revenait, bouleversée, de New-York, et déclarait : « *Bien sûr, l'architecture a un sens ! Je préférerais d'ailleurs dire « du sens », pour marquer l'appartenance de cet art, ou de cette pratique, à la sphère du symbolique, sans préjuger des contenus de signification dont elle est porteuse, et qui, eux, sont fonction des modes de pensée du moment* ».

Cette remarque était éblouissante, comme c'est souvent le cas quand on l'écoute, capable de transformer les larmes du moment en espoir d'avenir d'une pensée maîtrisée.

Dans son travail sur la fin du grand récit de la modernité et son remplacement par le mouvement postmoderne, elle s'interroge pour savoir comment nos sociétés en sont venues à troquer l'idéal d'émancipation - dont se fortifiaient les aspirations individuelles et qui consolidait le lien social - à ce repli individualiste sur les jouissances de type consommation hédoniste.

Là est le danger, nous dit Françoise Gaillard : danger dans les pays où les individus ont le sentiment de ne pas voir leur identité reconnue, danger dans les sociétés démocratiques avancées qui laissent une part de la population en mal d'identité.

Pour elle, le remède est de redonner du sens et de la valeur au principe d'autonomie, qui a pour corollaire l'émancipation.

Elle nous dit : « *Arrêtons de jouer la mémoire, cette crispation archaïque sur le passé, pour accéder à l'histoire et à*



*ce qui, en elle, produit du sens. Sinon, nos sociétés courent deux risques : soit d'être plongées dans une mélancolie incurable, soit de basculer dans la légèreté de l'être. Il y a là une tâche urgente. Et les urbanistes et les architectes sont parmi les mieux placés pour s'y atteler ».*

Plus récemment, que ce soit lors de sa conférence magistrale lors du Symposium de l'Académie en 2013, ou lors de ses interventions remarquables lors de notre séminaire de 2014 sur le thème « des Conversations avec la ville », Françoise Gaillard a su rappeler aux architectes que l'architecture a un rôle éminent à jouer dans l'exploration des futurs possibles, sachant à la fois modeler les lieux de vie et rendre visibles les transformations de la société pour entrer dans l'ère nouvelle d'un monde fini.

C'est donc pour rendre hommage à une personnalité lumineuse, ayant brillamment contribué par ses communications à l'élargissement du débat architectural, que l'Académie d'Architecture a souhaité décerner la Médaille d'argent de l'Analyse Architecturale à Françoise Gaillard.

*Thierry Van de Wyngaert*

## MÉDAILLE DE LA FORMATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE

*Fondation de l'Académie d'Architecture 1978*

### **Fernando Juan Ramos-Galino, Architecte et Professeur**

Au-delà d'une activité professionnelle très riche, Fernando Ramos Galino diplômé en 1969 a commencé dès 1970 à enseigner à l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Barcelona. Docteur en 1973, il est devenu sous-directeur de 1978 à 1984, puis directeur de cette école de 1984 à 1991. Il a dispensé des cours de doctorat et de formation continue en techniques de restauration du Patrimoine de 1981 à 1995. Il a également enseigné à l'étranger et notamment à l'Institut d'Architecture de Genève depuis 1996.

Mais Il est aussi actif dans de nombreux domaines à un niveau d'abord européen et ensuite mondial. C'est à cette occasion que je l'ai rencontré à l'Union Internationale des Architectes lorsque j'assurais le Secrétariat Général de cette Institution de 1999 à 2005.

Il était Co-Président du Comité de Formation des Architectes de la Commission Européenne de 1990 à 1992 et Directeur du Comité de rédaction de la Charte UNESCO-UIA de la Formation des Architectes rédigée en 1996, traduite en 20 langues et qui constitue une référence internationalement reconnue.

Rapporteur Général du Conseil UNESCO-UIA de validation des écoles d'architecture depuis 2002, réélu en 2014 il assure désormais la Co-Direction de la Commission UIA pour la Formation des Architectes.

Professeur émérite de l'Université Polytechnique de Catalogne depuis 2014, il avait été remarqué dès la fin de ses études en recevant le prix extraordinaire de Doctorat de cette Université en 1974, puis le diplôme d'honneur de la Fondation Mies Van der Rohe en 1986, il a été membre de nombreux jurys internationaux et participe actuellement activement à l'évaluation de l'Enseignement dans les écoles d'architecture à travers le monde.



Personnage tout à fait exceptionnel, dont la dimension internationale fera assurément honneur à notre Académie dont je salue la clairvoyance en le récompensant aujourd'hui.

*Jean-Claude Riguet*

## MÉDAILLE DES ARTS

Fondation Académie d'Architecture 1972

**Caroline Challan-Belval, Artiste**

Qu'y a-t-il de commun entre la représentation picturale du monde dantesque des ouvriers de la fonderie d'Outreau et le déroulé cinétique d'une section du métro new-yorkais ? Les entrailles gorgées de pièces de viande en attente du Meat-packing district de la même ville et le chantier hivernal et glacé de la gare de Tolbiac ?

Quels liens se tissent entre les saisissants tirages argentiques immortalisant des moulages de rois, de princesses, de déesses ou de bestiaire, hurlant à l'agonie, étouffant dans leur linceul de plastique le temps d'une rénovation du musée des Monuments français et l'Eve d'Autun revisitée, cristalline et fluide, belle comme une source de jouvence intarissable ?

Quel rapport entre la sphère des bâtisseurs, associée à la projection du ciel vu par le satellite Planck et le globe céleste gravé de Coronelli au XVII<sup>e</sup> siècle destiné à Louis XIV ?

De simples prétextes à faire de l'art au quotidien ? Les variations sur un même thème sont par trop récurrentes pour n'y voir que de simples sujets esthétiques.

Une fascination pour les marges de la ville ou le marginal ? pourquoi pas, mais Caroline Challan-Belval n'en fait pas une condition. C'est plutôt sa réactivité irrépressible à toute sollicitation, qui l'entraîne à s'en saisir.

Un besoin de rencontrer, pénétrer, tourner autour de la matière brute ? Certainement, pour assouvir sa curiosité sur l'origine des choses, mais aussi pour, au fil des transpositions guidées par une sensibilité épidémique, délivrer les richesses scellées dans la matière.

Mais il est un dénominateur commun sans doute majeur à ces sujets en apparence éclectiques : l'incommunicabilité. Une incommunicabilité du fait du vacarme ambiant, de la démesure, de l'enfouissement, du chaos, de l'enfermement, du temps, de la distance, des années-lumière. Cela, elle ne l'accepte pas.

En se saisissant de ces thèmes mutiques, elle relève le défi de réinstaurer la communication entre les êtres et les choses. Forte de l'étendue des modes de représentation qu'elle convoque, (photo, huile, dessin, gravure, aquarelle, sculpture, ...), Caroline Challan-Belval sonde la matière dans tous ses états, avide de comprendre, réinterroge le sens des choses à l'aune de notre époque, élabore une pensée emprunte de connaissance, de poésie, de symbolique, d'énergie vitale, d'ouverture, de sincérité. Elle soumet notre regard de sourd à voir ce que nous ne



pouvions plus entendre. Elle invite ceux, atteints de cécité, à effleurer son monde tactile pour élargir encore le champ infini de la représentation du monde.

L'interprétation contemporaine de l'architecture présentée par Caroline Challan-Belval dans le cadre de son exposition « Ars Architectonica » à la Cité de l'Architecture participe de cette vision ouverte au monde qui nous entoure. Au travers de quelques exemples choisis à partir de l'extraordinaire répertoire de formes, que constitue les collections du musée elle nous conduit à ouvrir notre esprit au questionnement et au rêve : par exemple, la colonne torse de l'église Saint Séverin, élément porteur par excellence se mue en « Anti-colonne », en suspension, comme animée du mouvement tourbillonnant de ses génératrices en torsion.

Comment ne pas être admiratif, depuis notre discipline, de cette invention plastique perpétuellement en éveil, qui provoque la pesanteur, déjoue les limites, décrypte l'opacité ?

Remettre la médaille des arts plastiques à Caroline Challan-Belval est dans ces circonstances un honneur pour l'Académie d'Architecture et une reconnaissance quasi fraternelle de son travail, que nous espérons vivement voir s'épanouir au plus vite hors les murs, pour notre plus grand plaisir et notre plus grand étonnement.

## MÉDAILLE DE LA CONSTRUCTION ET DE LA TECHNIQUE

Fondation Académie d'Architecture 1970

**Jean-Claude Bignon, Architecte et Professeur**

« *Du robot au robot* »

Par cette formule Jean-Claude Bignon résume son parcours : celui de l'enseignant de l'architecture, de la construction et des métiers techniques qui produisent l'architecture dans sa réalité concrète, et celui du chercheur sur l'aide à la conception et le continuum numérique de la conception à la fabrication robotisée.

Jean-Claude Bignon aborde la construction dans son double aspect théorique et pratique et dans sa complexité disciplinaire faisant appel aux sciences physiques, sciences de l'ingénieur, sciences sociales et économiques qui règlent le comportement des différents agents ou les processus d'échanges et aujourd'hui l'informatique, introduisant de nouveaux outils et méthodes.

C'est avec ce contenu varié et complexe que Jean-Claude Bignon construit son enseignement et produit des connaissances par la recherche. Dans son parcours, la concrétisation de ses travaux s'exprime principalement dans la construction en bois et les outils numériques.

Jean-Claude Bignon est architecte formé dans la prestigieuse École Nationale Supérieure de Nancy qu'il n'a jamais quittée et où il enseigne et développe ses recherches. Diplômé architecte DPLG en 1975, puis Maître-assistant et professeur, il en est aujourd'hui professeur émérite.

HDR en 2002, Jean-Claude Bignon a été de 1989 à 2013 directeur de recherche du laboratoire CRAI-MAP, Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie (UMR CNRS 3495), Président du CA de l'ENSA de Nancy de 2000 à 2010 et directeur de thèses dans le cadre de l'École Doctorale IAEM Lorraine. Les travaux de recherche qu'il développe sont centrés sur la connaissance de la conception architecturale et les méthodes et outils qui permettent de l'assister selon trois thèmes : la conception partagée (collective), la conception continue (conception-fabrication) et la conception raisonnée (évaluation qualitative et données environnementales) Jean-Claude Bignon a été en charge de nombreuses activités institutionnelles au sein du Ministère de la Culture, Expert au BRA, ANVAR et ANR.

Sa carrière est brillamment illustrée par des travaux de recherches mais aussi dans l'action de sa pédagogie expérimentale comme « Les défis du Bois » qui, depuis 2005, réunit 50 étudiant, architectes, ingénieurs en équipe et relèvent le défi de



construire une structure en bois originale et inventive.

- Le SDC, où sous cet acronyme se cache une expérience pédagogique originale de projet d'architecture : le Studio Digital Coopératif réunissant une trentaine d'étudiants qui conçoivent un projet d'équipement public faisant appel aux technologies les plus avancées pour concevoir, représenter, simuler et échanger à distance, préfigurant les nouveaux modes de conception partagée. Trois laboratoires de recherche européens sont associés à cette expérience : le CRAI Nancy, le Lucid de Liège, et le centre Henry Tudor du Luxembourg.

- Le CFD, atelier de Conception Fabrication Numérique, se veut un lieu d'apprentissage de ce nouvel espace de conception-représentation-réalisation architecturale où les formes sont créées à partir de processus génératifs. L'atelier vise à expérimenter une approche morphologique créative, sensible à la poésie et aux enjeux socio-environnementaux contemporains.

- Le CRIT, centre de ressources et d'information techniques. Quelques 200 titres de conférences, colloques, publications illustrent la très riche carrière de Jean-Claude Bignon.

L'Académie d'Architecture se devait d'honorer l'enseignant, le chercheur, le militant qu'est Jean-Claude Bignon, en lui décernant aujourd'hui la Médaille de la Recherche et de la Technique.

*Paul Quinrand*

## MÉDAILLE DES PUBLICATIONS

Fondation Académie d'Architecture 1965

### Katia Imbernon, Éditeur et Fondatrice des Éditions Imbernon

En cette année où est célébrée la mémoire de Le Corbusier, tout nous invite à voir ou revoir l'unité d'habitation de Marseille « la Cité radieuse ».

Au troisième étage de cet immeuble « icône » de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, dans la rue marchande du troisième étage se niche, avec une certaine discrétion respectueuse du lieu, une librairie galerie où l'architecture et la mémoire de Le Corbusier sont bien présentes. L'Académie d'Architecture décernait en 2001 le Prix du Livre à Jean-Lucien Bonillo pour son ouvrage sur Fernand Pouillon « *Architecte Méditerranéen* », ouvrage salué par le Grand prix historique de Provence et l'Académie des Beaux-Arts de Marseille.

Cet ouvrage était édité par les « Editions IMBERNON ».

Ce premier livre fut suivi par d'autres toujours remarquables par l'Académie d'Architecture, comme « la Villa Bloc de Claude Parent ». Cette attention particulière à l'architecture et à l'œuvre de Le Corbusier était une volonté de la fondatrice des Editions Imbernon et de sa Librairie : Katia Imbernon.

Katia Imbernon née en 1961, après une maîtrise en sociologie à la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Aix en Provence a un parcours professionnel au sein de structures en charges de l'insertion sociale et professionnelle de publics en difficulté. En 2000 elle obtient un DESS en développement local et urbanisme à l'Institut d'aménagement régional de Marseille.

En 2001, Katia Imbernon crée les « Éditions Imbernon » et en 2002 la librairie galerie ouverte au public et spécialisée en architecture et urbanisme.

Cette activité de libraire éditeur s'accompagne d'actions de valorisation du livre et de la lecture, d'ateliers d'initiation et de formation à l'art, de débats, causeries, de manifestations telles que « Quand l'architecture se livre, avec Claude Ponti », le Prix du livre jeunesse à Marseille. A l'occasion de « Lire en fête » la librairie Imbernon propose des animations autour de l'Architecture et de Le Corbusier.



Parmi les œuvres publiées, on doit citer :

« *La Riviera de Charles Garnier et Gustave Eiffel* » 2004, « *Léon Marchutz* » 2006, « *La Maison au bord de mer, E 1027* » Eleen Gray et Jean Badovici 2006, « *La Modernité critique autour des CIAM 9* » de 1953, « *La Reconstruction de Marseille* » 2008.

La collection « Massilia » 2011, 2012, 2013 est consacrée à Le Corbusier : *Annales des études corbusiennes*, *Le Corbusier et le théâtre*, *La cellule de Le Corbusier*, *l'Unité d'habitation de Marseille*.

Pour les choix et la très grande qualité des œuvres éditées, on peut dire de Katia Imbernon qu'elle est une militante pour l'architecture.

L'Académie d'Architecture se doit de l'honorer en lui décernant la médaille des publications.

*Paul Quintrand*

## MÉDAILLE DE L'HISTOIRE DE L'ART

Fondation Académie d'Architecture 1971

### Christine Mengin, Historienne

Maître de conférences en histoire de l'architecture à l'université Paris I, où elle a enseigné à partir de 1995, Christine Mengin est depuis 2013 conseillère scientifique à l'INHA pour l'histoire de l'architecture. Ses domaines de recherche sont l'histoire de l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle et la patrimonialisation de la forme urbaine. Elle est aussi secrétaire générale de la Fondation Le Corbusier (depuis décembre 2013) et membre du conseil d'administration du musée du quai Branly (depuis mars 2014)

Elle a exercé de nombreuses responsabilités institutionnelles, notamment comme directrice de l'UFR d'Histoire de l'art et archéologie de Paris 1 (1998-2000), conseillère technique du ministre de la Recherche pour les sciences humaines et sociales (2000-2001), co-fondatrice et présidente (2005-2010) du réseau European Architectural History Network et vice-présidente de Paris 1, chargée des Relations internationales de l'université Paris I (2008-2012)

Outre les nombreux articles et interventions lors de colloques nationaux et internationaux, Christine Mengin a publié trois ouvrages importants pour l'architecture : « *Histoire de l'architecture moderne en France, tome 1, De 1889 à 1940* », avec Claude Loupiac et sous la direction de Gérard Monnier (Paris, Picard, 1997) ; « *Guerre du toit et modernité architecturale : loger l'employé sous la république de Weimar* » (Paris, Publications de la Sorbonne, 2007) et « *Porto-Novo : patrimoine et développement* », avec Alain Godonou, (Paris/Cotonou, Publications de la Sorbonne/École du patrimoine africain, 2013)

Guerre du toit et modernité architecturale était le sujet de la thèse de l'auteur. Le point de départ de son étude est la guerre du toit de Berlin-Zehlendorf qui opposa en 1928 les partisans du toit plat et les défenseurs du toit en pente, après l'édification dans un quartier ouest de Berlin de deux cités rivales par deux sociétés de construction idéo-



logiquement opposées, chacune répondant à sa façon à la grave crise du logement que traversait l'Allemagne de la République de Weimar. Cet ouvrage historique extrêmement bien documenté, comprenant autant l'histoire sociale que l'histoire de l'architecture, est complété par un épilogue sur la patrimonialisation actuelle des cités d'habitations de Berlin.

Dans son approche internationale et interdisciplinaire, il faut particulièrement saluer chez Christine Mengin son attachement à ne jamais dissocier les questions sociales et patrimoniales de l'histoire et des techniques de l'architecture. La finesse de ses analyses et la largeur de son approche enrichissent profondément la pratique de la conservation architecturale.

*Christiane Schmuckle-Mollard*

## MÉDAILLE DE LA JURISPRUDENCE

*Fondation Société Centrale 1874*

### **Maître Sara Byström, Avocate**

Maître Sara Byström, Avocat à Paris, est titulaire d'un DEA en « Droit de la Propriété Intellectuelle – Droit de la Propriété Littéraire & Artistique », d'un Master 2 en « Droit du Patrimoine Culturel » et une Maîtrise en « Droit des Affaires ». Suédoise, Sara Byström a appris le français en Suisse et à l'Université de Stockholm. De profil international, elle a plus récemment complété ses moyens d'action par une formation en « Médiation Internationale en Art & Biens culturels » (Centre d'Arbitrage et de Médiation d'OMPI-ICOM 2011)

Sa large expertise en matière d'aspects juridiques des Arts prend également sa source dans ses origines artistiques. En effet, issue d'une famille d'artistes-peintres et d'architectes-urbanistes suédois, passionnée pour les Arts et leur relation à l'environnement juridique elle s'est, tôt, spécialement attachée à la défense des auteurs de créations.

Résidente Française depuis 25 ans, Sara Byström ajoute aussi à sa culture juridique une longue pratique du droit appliqué dans l'industrie visuelle. Elle a ainsi notamment exercé au sein de l'agence de presse photographique Sygma, où elle a créé et géré le service juridique EMEA, étant ainsi au cœur de la production, de la gestion ainsi que de l'exploitation des multiples niveaux de droits.

Travaillant en français, en anglais et dans les langues scandinaves, Maître Byström fait part de ses expertises en tant qu'Avocat à la Cour à Paris et en tant que chargée d'enseignement, entre autres en Ecoles Supérieures d'Art & de Culture. Son activité se concentre sur la défense des arts et de la culture à travers le droit d'auteur dans ses aspects patrimoniaux et moraux, notamment à l'international.

En tant qu'avocate, elle conseille, assiste, accompagne et représente des architectes, auteurs, artistes, maîtres d'œuvres et d'ouvrages, sociétés, prestataires et parti-



culiers, liant ainsi ses compétences en droit d'auteur à celles en droit du patrimoine culturel.

Sara Byström est également vice-présidente du « Comité Scientifique International Juridique, Financier et Administratif » de l'ICOMOS (International Conference on Monuments and Sites) et représente la France lors de conférences, séminaires et colloques à travers le monde. Active auprès d'ICOMOS France, Maître Byström est également membre associé de l'Association des Journalistes du Patrimoine.

Passionnée, extrêmement communicative et cultivée dans ses domaines d'expertise, elle est aujourd'hui en France et à l'international, un acteur clef de l'évolution du droit, en particulier des droits d'auteur, dans tous les domaines artistiques, incluant naturellement l'architecture.

*Christiane Schmuckle-Mollard*

## MÉDAILLE DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE

Fondation Académie d'Architecture 1977

### Patrick Bloche, Député

Patrick Bloche est un homme politique, conseiller de Paris depuis 1995, député depuis 1997 et maire du 11<sup>ème</sup> arrondissement de 2008 à 2014.

Il est né le 4 juillet 1956. Était-ce pour lui fêter son anniversaire, je l'ignore, mais il y a un an, le 2 juillet 2014, LIBÉRATION titrait : « *On voudrait une architecture plus libérée et désirée* » ! Diable, que se passait-il ?

C'est que la presse se faisait l'écho des 38 propositions du Rapport Bloche, qui concluaient la mission d'information consacrée à l'architecture française, créée en décembre 2013 par la commission des affaires culturelles et de l'éducation de l'Assemblée nationale.

Patrick Bloche, président de cette commission en était le rapporteur. Comme il le dit lui-même :

*« Le Parlement s'est très rarement penché sur la question de l'architecture. Les élus, les députés-maires sont confrontés tous les jours à l'architecture, sous l'aspect de l'urbanisme, du logement et de l'environnement, mais ils n'ont pas le temps, la formation, de s'arrêter sur les enjeux de la qualité architecturale. »*

Il rappelle aussi que sur tous les territoires, ruraux, industriels ou périphériques, l'architecture est trop souvent oubliée, et qu'il faut renforcer la présence des architectes-conseils au niveau régional, et généraliser des structures de conseils pluridisciplinaires. Sur l'ensemble du territoire, le rapport Bloche propose de créer des zones franches architecturales, bénéficiant de règles d'urbanisme simplifiées et promouvant la création architecturale. Des vitrines, des laboratoires inventifs, qui permettraient de déroger à certaines règles inadaptées pour discuter et créer un dialogue avec tous les acteurs d'un projet et les citoyens.

L'architecture dépend actuellement de trois ministères : la culture, le logement, et l'environnement. Le Rapport Bloche propose de créer une délégation interministérielle placée auprès du Premier ministre, pour donner à l'architecture plus de visibilité, et qu'elle ne soit plus l'élément oublié.

Cette dernière position a toujours été celle de l'Académie d'Architecture, comme nous l'avons d'ailleurs rappelé à la Ministre lors du Symposium de 2013 organisé au Conseil Economique, Social et Environnemental.



*« Il est temps de refonder la MIQCP, pour qu'elle devienne aussi une mission interministérielle sur la qualité des constructions privées. Il est enthousiasmant de réaffirmer l'architecture et la culture comme levier économique des territoires.*

*Il est nécessaire de refonder l'organisation de ces métiers d'intelligence et de générosité que sont ceux qui bâtissent nos vies et nos espoirs, pour réenchanter le monde, comme la France sait le faire.*

*Et c'est pourquoi une réflexion ambitieuse, basée sur une concertation indispensable de l'ensemble des intervenants, doit s'initier, sous l'égide d'une Haute autorité de l'architecture dont nous appelons à la création, afin de faire de cette année un millésime d'exception, aussi fastueux que celui de 1977. »*

L'architecture, c'est l'identité de la France qui passe par la mémoire, le patrimoine, le savoir-faire des constructeurs et la création contemporaine, notre journée d'aujourd'hui en est le témoignage.

C'est donc pour conforter l'espoir que son rapport a fait naître chez tous les architectes, que le jury de l'Académie a souhaité décerner à Patrick Bloche ce que certains considèrent comme la plus belle : la médaille de l'Académie d'Architecture, « *médaille attribuée à une personnalité ayant contribué par ses actions à la connaissance et au rayonnement de l'architecture.* »

Thierry Van de Wyngaert

## PRIX DU LOGEMENT DE L'ORDRE DES ARCHITECTES

### Guy Vaughan, Architecte

Le Prix du Logement a été créé par le Conseil national de l'Ordre des architectes pour récompenser des projets permettant de relancer une démarche d'expérimentation et de répondre aux enjeux de la société en matière d'habitat.

Cette année, il a été décerné à l'Atelier Vaughan.

Guy Vaughan s'arrête à Paris en 1981, après avoir suivi ses études d'architecture à la Mackintosh School of Architecture de Glasgow en Ecosse. Il y est encore, après avoir travaillé au sein de l'agence de Jean-Pierre Buffi et après son association avec Pascal Quéré en 1989.

L'Atelier Guy Vaughan a été fondé en 2006 et se situe au nord du Marais. Il compte aujourd'hui une équipe d'une douzaine de personnes.

Ses projets sont situés dans des contextes très variés - quartiers historiques parisiens denses, villes périphériques en devenir, futures pièces du Grand Paris - et comprennent essentiellement du logement collectif, social et privé, ainsi que des équipements publics.

Le logement, qu'il soit social et privé, loué ou acheté, représente la base essentielle des recherches de l'Atelier. Pour Guy Vaughan, ces projets sont toujours le résultat de la rencontre entre un contexte spécifique, une situation, un programme, et une méthode conceptuelle.

Il tente de révéler cette justesse latente qui va relier les usages quotidiens, un site et le temps. Son vocabulaire est sans cesse évolutif, façonné aussi bien par le paysage, l'environnement, l'économie et par la question du vivre ensemble.

Pour lui, le projet s'appuie sur des territoires, des expositions, et la prise en compte permanente du développement durable. Un bâtiment, surtout quand il abrite des familles, doit être fabriqué de parcours, de prises de lumière, de la prise en compte des usages, et de son rôle au regard de la spécificité du contexte.

Comme il le dit : " *Le projet architectural se doit non seulement d'accompagner le contexte existant, mais surtout, de l'ouvrir vers l'avenir.* "



C'est pour saluer un engagement et une architecture contemporaine soucieuse, possédant de réelles qualités d'usage, d'adaptabilité et d'intégration environnementale que le Conseil national et l'Académie d'Architecture ont souhaité remettre à Guy Vaughan le Prix du Logement de l'Ordre des Architectes.

*Catherine Jacquot,  
Présidente du Conseil national de l'Ordre des architectes*



## PRIX ROUX-DORLUT

### Fabriques Architectures Paysages (Pierre Janin, Architecte et Rémi Janin, Paysagiste)

La Maison du Lac d'Aiguebelette comprend un pôle touristique, des bureaux de l'Office de Tourisme et de la Communauté de Communes savoyardes.

Le site inscrit Patrimoine Naturel Remarquable est très protégé. Le projet de réserve naturelle régionale, l'attractivité du lac, la qualité des eaux et plus généralement de son environnement « lac » en font une destination touristique estivale majeure du département.

C'est un haut lieu de pratique de l'aviron.

Construite entre le massif arboré de l'Épine et le lac, cette réalisation comprend deux volumes en bois à deux pans axés dans le sens du lac ainsi qu'un troisième volume en béton brut. Les deux premiers abritent la scénographie permanente, la boutique, le salon de thé ainsi que des salles d'exposition temporaires. Le troisième regroupe les locaux de l'Office de Tourisme.

Les deux volumes principaux sont en ossature bois. L'enveloppe extérieure est constituée d'une vêtue translucide doublée d'un revêtement à claire-voie en carrelé de douglas. Ce principe offre une transparence répondant à celle du lac. Les terrasses des bâtiments en béton sont recouvertes de végétaux.

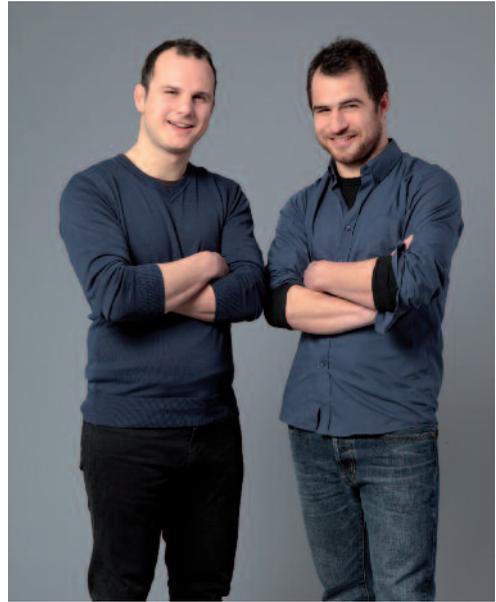
Le revêtement du stationnement est un mélange de terre-pierre et celui du parvis est en concassé.

Le jury a particulièrement apprécié cette parfaite analyse du site avant toute conception architecturale.

On retrouve dans cette réalisation le rappel du rocher gris dans le béton brut, des arbres dans la construction, l'eau dans la transparence, autant de critères correspondants parfaitement à ceux du prix décerné.

Le jury s'est également félicité de la qualité des autres projets en attribuant notamment une mention spéciale à la base de loisirs de Montagny-lès-Beaune.

*Claude Ducoux*





BÂTIMENT

## ENTREPRENEURS ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISE

*Fondation de la Société Centrale 1875*

### **Jean-Yves Bruchausen, Entreprise Charpentier PM**

Ingénieur ESTP en 1978, Jean-Yves Bruchausen est issu d'une famille d'entrepreneurs dans la pierre et la marbrerie depuis quatre générations. A la mort de son père en 1985, il prend la direction des deux sociétés DPBM et CHARPENTIER PM qui réalisent les restaurations sur les monuments classés à Paris et dans les régions du Nord.

Responsable de soixante-douze salariés, il ne ménage pas son temps et sa peine pour maintenir l'activité de ses collaborateurs, tailleurs de pierre, maçons, marbriers, appareilleurs, conducteurs de travaux et métreurs. Chacune de ces disciplines représentent pour lui un petit trésor de savoir-faire qu'il protège et développe, favorisant la formation au sein de l'entreprise et la prise de responsabilité à tous les niveaux.

La qualité des restaurations de monuments dépend en effet de cette mise en responsabilité de chacun devant son ouvrage. Ces compagnons des monuments historiques qui sont les fleurons de ses entreprises représentent pour lui une véritable famille dont il entretient l'excellence et l'éthique.

Conscient de ses responsabilités au niveau national, il est membre du Bureau du Groupement des Entreprises de Monuments Historiques. Vice-Président de cette association depuis deux ans, il est plus particulièrement responsable des relations avec le Ministère de la Culture.

Beaucoup de monuments lui doivent d'être mis en beauté aujourd'hui. Parmi ceux-ci, on peut citer les cathédrales de Beauvais, d'Amiens, de Langres et de Laon, le bâtiment Renaissance du musée départemental de l'Oise, l'église Saint-Etienne et la maladrerie Saint-Lazare à Beauvais, les églises d'Abbeville et de l'Aisne, le château de Blérancourt, l'église Saint-Maurice de Lille. On le retrouve aussi sur les restaurations de l'opéra Garnier à Paris et du château de Versailles.



Après tant d'années consacrées à mettre en lumière les monuments, il est bien naturel que Jean-Yves Bruchausen soit aujourd'hui mis à l'honneur.

*Etienne Poncelet*

## ENTREPRENEURS ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISE

Fondation de la Société Centrale 1875

### Régis Maddalon, Entreprise Maddalon frères

1<sup>er</sup> mai 1974 : Patrick et Régis Maddalon, 22 et 19 ans, créent leur entreprise de charpente. Le métier leur est transmis par leur père, Isidore, comme l'envie de bien faire. Les deux frères aînés seront bientôt rejoints par Jean-Luc qui vient de passer le bac, puis trois cousins... Une entreprise familiale qui se constitue petit à petit autour de ce noyau de jeunes passionnés.

La petite entreprise compte début 1980 une quinzaine de personnes, et trop à l'étroit, quitte l'atelier paternel mais reste au village en y construisant en 1986 l'atelier et le bureau ; ce sont aussi les débuts de l'informatique, logiciel de calcul de charpente, devis. Accompagnant cette étape, Eric Dulay, le voisin « petit frère » s'associera aux frères Maddalon en 1990.

En 1993, portée par la passion du Bel Ouvrage, l'entreprise accède à ses premiers chantiers Monuments Historiques. La culture particulière de l'entreprise se consolide, profondément sensible à l'histoire des lieux et des hommes qui les ont fait, laissant derrière eux ces traces dans le paysage et les marques d'un Savoir-Faire qu'il faut prolonger. Les années 2000 voient se développer la Construction Bois. Réunissant 50 personnes, Maddalon Frères entreprend des chantiers plus importants, structure son bureau d'étude, forme de nombreux apprentis, et parmi eux, les ferments de la relève, qui se fera en famille. L'outil de production se perfectionne, avec de nouveaux ateliers, banc de taille, débit numérique, table d'assemblage...

Les savoirs sont soigneusement conservés, les acquis, la taille sur l'épure, les reprises en sous-œuvre, les assemblages traditionnels... Mais aussi développés avec les matériaux nouveaux, les nouvelles techniques d'assemblages...



Acteur dès l'origine de cette épopée familiale, Régis Maddalon est de ces hommes qui ne peuvent vivre que la passion chevillée au corps. Le métier et, à travers son prisme, l'architecture – mais aussi l'éducation populaire, la musique punk et le BMX – côtoient son engagement comme administrateur de l'Ecole d'Architecture de Nancy et du Gipeblor, et membre du GMH et de la FFB. Tous profitent largement de son élan naturellement bienveillant vers les choses et les hommes. Et c'est bien naturellement qu'il souhaite donner à cette distinction une dimension collective pour l'entreprise.

*Nadège Bagard*

## ENTREPRENEURS ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISE

Fondation de la Société Centrale 1875

### Jean-Louis Boyrie, Entreprise Boyrie

Jean-Louis est à la tête d'une petite entreprise sise à Argelès-Gazost.

Dans l'énoncé de l'hommage que nous rendons à Monsieur Boyrie, j'ai usé du terme d'artisan-peintre.

« Artisan » est sans doute le vocable qu'il affectionne et qu'il revendique. Il le porte haut et fort car c'est sa raison de vivre. C'est son combat, c'est son honneur.

Jean-Louis a pris la suite de son père. Il avait 25 ans et s'est retrouvé à la tête d'une modeste entreprise familiale. Il n'a jamais ambitionné d'être à la tête d'une importante entreprise. C'est un homme passionné, modeste. Sa passion est de s'attaquer à des chantiers spécifiques dont la réalisation à un sens commun avec l'art. Et que son activité s'exerce dans le pays qui l'a vu naître.

C'est ainsi qu'il a choisi, en sortant des études secondaires, une école BRASSART à Tours, école réputée qui forme des peintres décorateurs. Ainsi, il envisageait son avenir dans le métier de son père, mais avec l'ambition de l'exercer à un niveau d'excellence. Il a reçu la pratique du trompe l'oeil, du faux-bois, etc...

Puis, il est revenu dans son pays, les Pyrénées. Et très rapidement, son entreprise a été connue, reconnue. La notoriété a vite dépassé son aire d'activité. C'est ainsi qu'il a été chargé de réaliser les peintures de l'ambassade de France et du consulat à Luxembourg.

Il réalisa également des travaux pour le Roi du Maroc, sous la direction d'un architecte français.

A signaler également :

- Le Sanctuaire de l'Immaculée Conception à Lourdes
- Les peintures et fresques dans un grand nombre d'églises
- Le musée Massey à Tarbes
- et sous ma direction, l'église de Notre-Dame des Douleurs à Tarbes



J'ai eu le bonheur de croiser la route de Jean-Louis récemment.

Il m'est apparu comme l'archetype de l'artisan avec tout ce que recèle ce mot dans la conception de son métier, le goût du bel ouvrage, le souci permanent de réaliser ce qu'il y a de mieux, la qualité des échanges, le sens de ceux-ci.

L'Académie est fière de reconnaître des hommes de cette qualité, des compagnons qu'il est heureux de côtoyer.

Le monde du bâtiment en possède, sachons les reconnaître.

*Claude Bouey*

## ENTREPRENEURS ET DIRIGEANTS D'ENTREPRISE

Fondation de la Société Centrale 1875

### Jacques Lherbier et Alexis Duhomeau, Entreprise Rubner

J'ai fait la connaissance de Jacques Lherbier Directeur Général de la filiale Rubner France et Alexis Duhomeau directeur commercial, lorsqu'ils ont remporté le marché pour la construction de la Maison de l'Inde, premier bâtiment bois en R+7 en France. Ce tandem d'ingénieurs partageant une vision commune de la manière de développer la filière bois en France, résumons que le groupe Rubner auquel ils appartiennent s'est engagé il y a longtemps dans une réflexion sur l'éco- soutenabilité de ses activités en se spécialisant en charpente lamellé collé et éléments préfabriqués. En 2000, Jacques Lherbier, de formation scientifique, ingénieur en bâtiment et génie civil, alors diplômé de l'École Nationale supérieure des Arts et Industries de Strasbourg (2000) intègre Keller Fondations Spéciales, filiale française du leader mondial des travaux de Géotechnique. Cette entreprise l'attire parce que c'est une filiale de taille alors encore embryonnaire où tout est à construire sur le marché français. Après 2 ans de conduite de travaux en France, son esprit pionnier le pousse à partir en Afrique où il passe 5 ans à piloter les premiers chantiers puis à développer l'activité Keller dans plusieurs pays. De retour en France en 2007, il prend la direction d'exploitation de la filiale, mais cet homme aspire à en savoir plus, à se forger de nouvelles armes pour s'ouvrir à de nouveaux horizons professionnels. Après 11 années passées à faire des travaux pharaoniques mais souvent invisibles, Jacques Lherbier, souhaite trouver une entreprise dont l'ADN serait nourri de la volonté de développer son savoir-faire. Il rêve d'un domaine résolument porteur où les possibilités d'innovation et d'évolution seraient grandes et où ce fameux « champ des possibles » resterait très largement ouvert. En 2011, il reprend en parallèle de ses fonctions, un MBA (Master of Business Administration) à l'ICN de Nancy, puis prend les commandes de la filière française du groupe Rubner basé à Lyon, une nouvelle aventure commence.

Lorsqu'en 2011 Alexis Duhomeau accède au poste de directeur commercial de l'entreprise Rubner, il est diplômé de l'École d'ingénieur (HEI) de Lille en Bâtiment Travaux-publics, il a déjà œuvré dans les corps d'état technique pour Vinci Energies, où il a été conducteur de travaux puis chargé d'affaires pour la construction et la maintenance de bâtiments hospitaliers, de laboratoires pharmaceutiques et de bâtiments tertiaires. Pour Spie batignolles, il a



été responsable de travaux en génie civil et travaux publics. Alexis Duhomeau se décrit comme un « Touche à tout » de la construction, un professionnel multi-techniques qui parcourt l'Europe, en pratiquant l'italien, autant que l'allemand et l'anglais. Comme Jacques Lherbier, il aime relever les défis et il a pour objectif de travailler dans une filière qui questionne ses outils et qui ambitionne de construire en respectant son environnement. Les qualités intrinsèques du bois lui semblent la voie à creuser lorsqu'il rentre chez Rubner. La filière bois manque encore de soutien, le bois permet de construire mieux dans une France qui a besoin de renouveler l'image du bois qui demeure encore archaïque.

Aujourd'hui, l'entreprise compte en France plus de 30 projets en bois, parmi les projets, on peut citer l'extension du Center Parc de Moselle, à Paris, la fondation Seydoux-Pathé, le projet Villages Nature qui représente plus de 10.000 m3 de bois, et 100.000 m2 d'éléments préfabriqués. Tous deux sont conscients de la chance immense qui leur a été donnée de contribuer à faire évoluer les mentalités et de réorienter leur façon de construire vers des pratiques plus respectueuses de la planète. Pour eux, l'entreprise n'est pas juste un concurrent de plus dans un secteur cloisonné, mais au contraire un acteur résolument proactif de l'élargissement de l'utilisation de la construction bois en France, en s'appuyant sur le savoir-faire multigénérationnel du Groupe et son goût ancré pour l'innovation.

## CADRES SUPÉRIEURS D'ENTREPRISE

Fondation de l'Académie d'Architecture 1978

### Aurore Aguado, Responsable étude de prix, Entreprise France-Lanord et Bichaton

Née dans les Ardennes en 1986, Aurore Aguado choisit tôt la voie de sa formation dans le domaine de la construction, probablement inspirée par l'attachement de son père au métier de couvreur-zingueur. Après un BEP Construction Topographie, elle obtient un Bac Pro Etudes, Organisation et Gestion de Travaux, puis un BTS Etudes et Economies de la construction en 2007. La rencontre entre l'entreprise FLB, forte de 100 ans d'existence et en quête d'un renouveau de ses équipes, et la vivacité d'esprit d'Aurore Aguado, se fait immédiatement.

Formée et intégrée à l'entreprise, Aurore Aguado est responsable des études de prix dans les domaines Gros-œuvre, maçonnerie, réhabilitation, restauration façades, pierre de taille, monuments historiques et TCE. Elle effectue les relevés sur site et les diagnostics nacelle et rédaction de rapport sur ouvrages (Eglises, ruines...). Sa compréhension fine de l'entreprise l'amène également à prendre en charge le montage et la rédaction des dossiers de qualifications Qualibat. Impliquée dans les organisations professionnelles, elle est membre rapporteur de la commission QUALIBAT 54 (Maçonnerie, Gros-œuvre, enduits...) et membre de l'OBTP54.

On ne rencontre pas souvent de responsables d'études (a fortiori de prix), hommes ou femmes, alliant la méthode, la rigueur et l'efficacité inhérentes à ce poste, à d'autres qualités qui les rendent tout simplement indispensables : la connaissance du travail de ses collègues, du conducteur de travaux à l'apprenti ; une curiosité sans limite sur les gens, les choses et le monde ; une énergie inépuisable ; et comme ligne de conduite, le goût du bel ouvrage, puisqu'elle-même s'adonne à la menuiserie.



En ces temps où les difficultés économiques montrent leurs effets dévastateurs sur le maintien des savoirs et des gestes, c'est bien par des responsables tels qu'Aurore Aguado que les travaux de l'architecte et de l'entreprise peuvent continuer à converger.

A moins de 30 ans, nul doute qu'elle participera encore à de nombreuses réalisations d'exception.

*Nadège Bagard*

## CADRES SUPÉRIEURS D'ENTREPRISE

Fondation de l'Académie d'Architecture 1978

### Monsieur Ludovic Roussel, Entreprise Laber-Métal

Ludovic Roussel, directeur technico-commercial de la société LABER, est responsable de la gestion de la société, de l'atelier de fabrication et des travaux en général. La société LABER emploie un personnel hautement qualifié, spécialisé dans la production de grands ouvrages de métal ou de fer forgé : cloisons, grilles, clôtures monumentales ... Dans ce domaine, elle oeuvre également sur des chantiers de restauration de monuments historiques.

Ludovic Roussel a commencé sa carrière en 1985 comme technicien métallier au sein de la société La Mécanique Nocéenne à Saint-Maur-des-Fossés, où il est rapidement devenu conducteur de travaux puis, en 1996, directeur technico-commercial. En 2002, il prend la même fonction au sein de l'entreprise LABER, où il gère de très près les ouvrages et les ateliers de fabrication pour la restauration de pièces rares monumentales, telles que la grande grille d'entrée du château de Grosbois. Le portail fin du 18<sup>e</sup> siècle de ce monument historique classé a été déposé et restauré dans les ateliers LABER, où ont été réalisés les importants travaux de dorure traitée par les Ateliers Thiéry.

Ce directeur est un fin spécialiste du travail et du traitement des fers anciens et il met admirablement ses connaissances au service de maîtres-d'ouvrage et d'architectes, avec beaucoup de modestie et de gentillesse.

Qu'il soit aujourd'hui, par cette médaille d'argent de l'Académie d'Architecture, remercié de son savoir-faire exceptionnel et de sa disponibilité.

*Christiane Schmuckle-Mollard*



## CADRES SUPÉRIEURS D'ENTREPRISE

Fondation de l'Académie d'Architecture 1978

### Malek Friha, Entreprise Bouygues IDF

Jeune diplômé de l'ESTP, Malek Friha a débuté sa carrière au sein de Bouygues Bâtiment par l'origine du monde : une crèche à Draveil, puis la crèche Champerret, suivie par la crèche Charlemagne...

Sept ans plus tard, il participe à l'extension des laboratoires de l'Ecole Polytechnique de Palaiseau et à la rénovation lourde du Palais Omnisport de Paris Bercy.

Aujourd'hui, il s'occupe d'Ouvrages Publics en Ile de France, et c'est bien ce qui le caractérise, l'Ile de France - bien qu'il parle aussi l'anglais et l'espagnol – et les ouvrages au service du public.

Comme il le dit lui-même : « *Mon souhait, est d'accompagner les usagers que nous sommes, en mettant à disposition des équipements publics à la hauteur de nos attentes, et qui répondent au plus près à nos besoins.* »

Il a bien d'autres passions, et surtout celle de voir grandir Adam, son fils de 18 mois, la musique, celle qui sait réunir les hommes, sans doute après avoir été envoûté par les nuages sublimes et virevoltants de la majestueuse salle de la Philharmonie imaginée par Brigitte Métra.

C'est donc pour saluer toutes ces compétences qui savent adoucir la rudesse des bâtisseurs, que nous sommes heureux de remettre aujourd'hui à Malek Friha la médaille d'argent de la Fondation Académie d'Architecture 1978.

Thierry Van de Wyngaert



## CADRES SUPÉRIEURS D'ENTREPRISE

Fondation de l'Académie d'Architecture 1978

### Daniel Carsalade, Entreprise Arbonis

Dans une période où l'on tente de faire évoluer les mentalités et les habitudes de travail dans le secteur du bâtiment, Daniel Carsalade est un professionnel indispensable aux équipes d'architectes et d'ingénierie. Actuellement directeur adjoint de la société Arbonis, spécialisé dans la construction en bois, il est charpentier de formation, et en cela il est précieux pour diffuser un savoir-faire acquis par la connaissance autant que la pratique de la matière, il nous aide à pratiquer notre métier de manière interdisciplinaire avec les autres corps de métiers, mais aussi à transmettre, auprès des jeunes étudiants du milieu du bâtiment.

Le parcours de Daniel Carsalade, c'est avant tout, compagnon auprès de diverses entreprises de charpente, de menuiserie et de couverture. Il a voyagé en France, mais aussi à l'étranger, avec la fédération Compagnonique des Métiers du Bâtiment. En 1989, il a créé la société La Satob qui est progressivement passée de 5 à 100 personnes entre 1989 et 2006. En 1996, il a créé un bureau d'études TCI (Toiture et Charpente Ingénierie) puis il a créé La Satob qui a rejoint la société ARBONIS qui appartient au groupe Vinci Construction France. Société spécialisée en Charpente traditionnelle mais aussi en structure en lamellé collé, les références sont nombreuses : hôtels, bâtiments d'enseignements, bureaux. Nous citerons parmi les récentes livraisons, à Paris, La Halle Pajol avec l'architecte Françoise Jourda, le bâtiment de l'Insep avec les architectes Dusapin-Leclercq, ou des travaux plus complexes comme les coques en bois de la cathédrale de Créteil avec l'agence Architecture studio, la liste est longue, elle nous mène à Madère et dans les îles polynésiennes.

En ce début d'année 2015, il a participé à la fusion des différentes sociétés engagées dans la construction en bois qui appartiennent au groupe Vinci, pour constituer



un groupe plus fort qui compte 320 personnes. Daniel est par ailleurs, président de la FCMB Midi Pyrénées, Président du centre de formation d'apprentis de Toulouse Midi Pyrénées, il est membre du bureau des compagnons charpentiers des devoirs du Tour de France de Toulouse.

*Florence Lipsky*

## PERSONNEL DE MAITRISE ET OUVRIER

*Fondation Société Centrale 1875*

### **Christophe Horrie, Tailleur de pierre, Entreprise Charpentier PM**

Titulaire d'un bac pro en art de la pierre et d'un CAP de taille de pierre, Christophe Horrie a également bénéficié d'une formation européenne au métier de la pierre.

Entré dans l'entreprise Charpentier PM en 2004, il y a gravi tous les échelons de son métier pour devenir aujourd'hui chef de chantier.

Il s'est plus particulièrement consacré aux édifices de Beauvais : la cathédrale, le musée départemental et l'église Saint-Etienne.

A l'occasion de ces chantiers, nous avons apprécié ses qualités techniques et son sens de l'organisation mais aussi ses qualités humaines. Respectueux et attentif aux demandes des maîtres d'ouvrages et de l'architecte, il a également fait preuve de son sens des responsabilités et de son esprit d'initiative.

Ces qualités lui valent aujourd'hui d'être reconnu comme un vrai compagnon des Monuments Historiques, honoré par la médaille de l'Académie d'Architecture.

*Etienne Poncelet*



## PERSONNEL DE MAITRISE ET OUVRIER

*Fondation Société Centrale 1875*

### **Olivier Ournac, Chef de chantier, Entreprise Lefèvre**

Olivier Ournac a reçu une formation de tailleur de pierre à l'École Nationale des Métiers du Bâtiment à Felletin en 1991, où il obtient un Baccalauréat professionnel en 1995.

Il entre dès 1995 chez Lefèvre, entreprise de Restauration Taille de Pierre où il restera six ans, avant de devenir chef d'équipe au sein de l'entreprise Quelin. Il retrouve l'entreprise Lefèvre en 2008 pour rapidement accéder du poste de chef de chantier.

J'ai rencontré Olivier Ournac sur le chantier de restauration des façades du château de Grosbois, magnifique château des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles entouré de douves, rare exemple de maçonnerie de brique et pierre, développée de manière monumentale avec pavillons autour d'une vaste cour d'honneur.

J'ai pu apprécier ses qualités professionnelles et la justesse de son regard lorsqu'il fut nécessaire de dérestaurer l'aile ouest fortement altérée au début du 19e siècle par une série de transformations malheureuses. Après avoir achevé sa mission au château de Grosbois, Olivier Ournac exerce actuellement son métier sur le chantier parisien de l'Hôtel des Invalides.

Cette médaille de l'Académie d'Architecture récompense le savoir-faire et les compétences d'Olivier Ournac. Elle est un encouragement vers une carrière prometteuse.

*Christiane Schmuckle-Mollard*



## PERSONNEL DE MAITRISE ET OUVRIER

Fondation Société Centrale 1875

### Christophe Soyer, Charpentier, Entreprise Asselin

En 1779, de retour de l'Amérique où il s'était porté volontaire au service de la cause américaine, Gilbert Motier, marquis de La Fayette, gentilhomme français âgé de 21 ans, s'efforce d'obtenir pour elle le soutien officiel de la France.

En 1780, le jeune major général de La Fayette embarque à bord de l'Hermione et débarque à Boston après 38 jours de traversée et rejoint Washington. L'Hermione avait été mise en chantier dans l'arsenal de Rochefort en 1778. Longue de 44 mètres, large de plus de 11 mètres, la frégate nécessite 11 mois de travail pour des centaines d'ouvriers et de... bagnards.

Depuis 1997, l'« Association l'Hermione » s'est lancée dans une formidable aventure : Reconstruire la frégate pratiquement à l'identique suivant les plans retrouvés en... Angleterre.

Reconstruire l'Hermione, c'est reconstituer un élément de notre patrimoine, c'est engager un grand chantier au service de l'économie et de la culture de toute une région.

C'est l'entreprise Asselin de Thouars qui fût désignée pour réaliser une grande partie de la frégate, notamment la charpente et la menuiserie, ses spécialités dans le bâtiment. Une aventure pour celle-ci : elle n'avait en effet jamais construit de bateaux.

Il fallut 3 à 4 ans pour procéder au choix des bois dans les forêts françaises y compris à Versailles.

Deux mille chênes furent sélectionnés pour leur taille, notamment pour la courbure de leurs troncs, facilitant le façonnage des pièces maîtresses de la charpente.

Christophe Soyer fût aussitôt désigné comme chef de l'équipe d'une dizaine de charpentiers qui oeuvreront durant 17 ans sur le prototype extrêmement complexe à réaliser.



Il maîtrisera les épures, les tracés, les tailles et le façonnage de toutes les structures et tiendra compte de tous les compromis nécessaires. Les normes actuelles de navigation n'étant, à ce jour, plus les mêmes. Aujourd'hui les scies et les coups de marteau ne résonnent plus dans la cale de construction, la frégate aux trois ponts et trois mâts vogue vers les Etats-Unis où se prépare un chaleureux accueil. Elle sera de retour vers le mois d'août 2015.

Christophe Soyer peut être extrêmement fier de la longue tâche accomplie. Il est un bel exemple de la haute compétence et du savoir-faire des maîtres charpentiers français. Cela méritait amplement la médaille que lui décerne ce jour l'Académie d'Architecture.

Bon vent à lui et à l'Hermione.

*Claude Ducoux*

## PERSONNEL DE MAITRISE ET OUVRIER

Fondation Société Centrale 1875

### Manuel Cella, Tailleur de pierre, Entreprise France-Lanord et Bichaton

Le vrai trésor d'une entreprise est la permanence des hommes et des femmes qui y oeuvrent ; une des conditions de sa réussite est de favoriser le déploiement de leur savoir-faire.

Salarié depuis 1999 de l'entreprise France Lanord et Bichaton, Manuel Cella est responsable de l'atelier Taille de Pierre et oeuvre avec excellence sur d'importants monuments.

Né en 1957 en Moselle, il grandit entouré d'un père artisan maçon et d'un oncle responsable de carrière de pierre en Alsace. Après avoir obtenu un baccalauréat Génie Civil, il poursuit sa formation par un CAP Tailleur de pierre et obtient son Brevet Professionnel Monuments Historiques à 24 ans. Après 10 ans passés dans l'entreprise Girard à Avignon, il se voit distinguer du titre de Meilleur Ouvrier de France dans la catégorie taille de pierre en 2000, alors qu'il vient de rejoindre l'entreprise FLB.

Ses références de chantier comme sculpteur et tailleur de pierre sont nombreuses : on peut citer le Palais des Papes à Avignon, la Cathédrale de Narbonne, la Maison des têtes à Valence, la Cathédrale Saint-Maximin, le Château de Lunéville (dont sculpture de l'escalier sud), la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port ainsi que l'Eglise Saint-Epvre, le Musée Lorrain et la Place Stanislas à Nancy.

Il est Vice-Président de l'association des promotions des MOF Lorraine, et préside des jurys de meilleurs apprentis de France en maçonnerie/taille de pierre.

Généreux et attentif à la formation des jeunes, il participe chaque année aux Coulisses du bâtiment, aux Journées du patrimoine, et aux Journées des métiers d'art. Avec une attention constante, il initie dans son atelier de nombreux jeunes apprenti(e)s, mais aussi



des étudiant(e)s en architecture qui sont nombreux à solliciter un stage auprès de son équipe.

Comme cela ne suffit pas encore à assouvir sa passion, il consacre son temps libre à la réalisation de sculptures en... pierre de taille, bien évidemment.

*Nadège Bagard*

## PERSONNEL DE MAITRISE ET OUVRIER

Fondation Société Centrale 1875

### Bertrand Verger, Maître-charpentier, Ateliers Perrault

Bertrand Verger est né à quelques pas de l'atelier dans lequel il a fait toute sa carrière.

Son berceau, sans nul doute en bois massif, a peut-être été fait par son père Noël qui fit toute sa carrière comme menuisier et chef de l'atelier Perrault Frères.

Avec un tel héritage, Bertrand Verger voulut à la fois rester fidèle au bois mais aussi se distinguer en devenant charpentier.

Après le collège Notre-Dame de Bonne Nouvelle à Beau-préau, il est rentré à l'Institut Lemonnier à Caen chez les Pères Salésiens pour apprendre le métier de menuisier. En 1981, il complète sa formation par un CAP de charpentier aux ateliers Perrault Frères, métier pour lequel il se passionne juste avant d'effectuer son service militaire comme sergent dans le Génie à Epernay.

En 1984, il réintègre les Ateliers Perrault Frères avec la ferme volonté de découvrir tous les aspects du métier de charpentier dans le cadre de la restauration du patrimoine. A travers les monuments qu'il restaure, il acquiert rapidement un grand intérêt pour la découverte de l'histoire des monuments et des transformations de la charpente à restaurer à travers les siècles. Il est en osmose avec l'ouvrage et entretient une relation sans égal avec le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre. Il dirige avec doigté son équipe de charpentiers et la passion de son métier ne lui fait pas redouter de longs déplacements.

Les quelques références de chantiers qui suivent, sous la direction d'architectes en chef des Monuments Historiques, confirment, s'il en était besoin, la maîtrise du métier de charpentier et le respect du patrimoine par Bertrand Verger (Fontevraud : Abbaye - Le Louvre : Aile Richelieu - Sens : Maison d'Abraham - Le Carbet : Eglise Saint-Jacques - Nozay : Eglise Saint-Saturnin - Angers : Musée des Beaux-Arts - Buxières-les-Mines :



Château de Condemine - Beauvais : Cathédrale Saint-Pierre)

Récemment, Bertrand Verger a redonné à la carène de la chapelle de Tillard toute sa splendeur. Ayant retrouvé les traces des fleurs de lys en plomb qui ornaient la charpente sous Philippe de Valois, il a patiemment restitué ce décor unique composé de près de 2 000 fleurs dorées patiemment plantées dans la charpente qu'il venait de restaurer.

Pour toutes ces raisons et pour ce dernier chef d'œuvre, Bertrand Verger mérite la médaille des charpentiers attribuée par l'Académie d'Architecture.

*Etienne Poncelet*

## MÉTIERS D'ART

Fondation Paul Sédille 1877

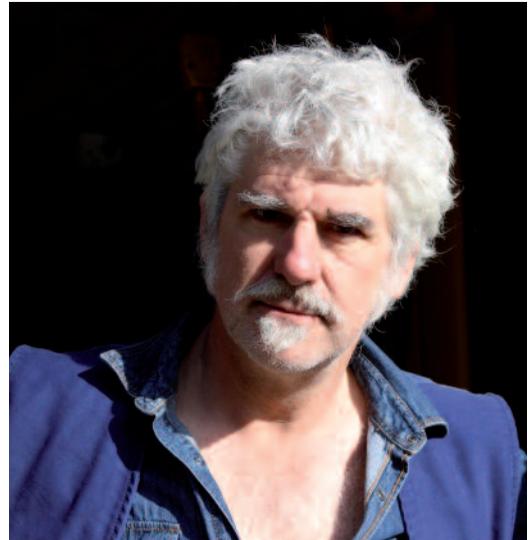
### Olivier Juteau, Maître verrier

Tantôt il agit en grand prêtre dans la mise en bière délicate et savante d'une figure sacrée, qu'il s'applique à oindre d'onguents de sa fabrication. Il la libère plus tard, pour en extraire une dépouille caoutchouteuse en négatif. Il s'empresse de la garnir d'éclats de cristal « maison » avant de sceller à nouveau le sarcophage, qu'il finit par enfourner dans une chaleur infernale. Plusieurs heures, ou plusieurs jours après - nous sommes dans une autre temporalité - il opère une ultime manipulation de la sépulture provisoire d'où il fait jaillir un personnage éclatant, comme ressuscité par le chatoyerement de la matière transfigurée.

Tantôt il agit en jongleur magicien, courant entre four et table de façonnage, cueillant la précieuse matière en fusion au moyen de la canne, soufflant en plusieurs temps dans l'instrument pour insuffler la vie au sein de la matière amollie, la roulant habilement sur la table pour façonner l'objet et quelquefois le corseter. Puis, dans un balancement périlleux de la bulle précieuse et fragile accrochée en bout de canne, il stabilise sa croissance. Elle est prête à se séparer de son créateur avant de rejoindre une « couveuse » qui lui donnera son allure inaltérable.

C'est ainsi que naissent vitraux, vasques, dalles, lanternes, tous objets d'exception, qui illuminent nos monuments, diffusent la lumière mystérieuse et sacrée de nos églises, éclairent avec poésie nos rues et places, embellissent nos tables.

Olivier Juteau, assisté de son épouse, en est le géniteur. Du fin fond des falaises de craie de Clachaloze, tel le dieu celtique Belenos, dieu de lumière, assisté de sa parèdre Belisama, il métamorphose la silice. La science acquise des fondants, le savoir-faire, la curiosité, la passion, permettent à Olivier Juteau d'ajuster la matière verrière de manière confondante, dans l'ac-



cord parfait de la lumière et de la couleur imaginait par le concepteur de l'objet.

Cette maîtrise acquise de longue date est reconnue aussi bien par les artistes et les architectes qui ont eu et ont la chance et le bonheur de recourir à son art, que par les écoles pour la richesse de son enseignement et son bonheur de transmettre, quand ce n'est pas par les professionnels eux-mêmes pour associer sa grande expérience à leurs travaux.

C'est avec un réel plaisir, que l'Académie d'Architecture souhaite honorer Olivier Juteau en lui remettant la médaille d'argent des métiers d'art, en sa qualité de Maître verrier d'exception.

*Bertrand Dubus*

## MÉTIER S D'ART

Fondation Richard Lounsbery 1977

### Sébastien Thiéry et Clément Thiéry, Doreurs

L'atelier de peinture et dorure Thiéry, créé en 1971 par Patrick Thiéry, maître artisan, oeuvre pour la décoration des grandes demeures des XVIIIe et XIXe siècles.

L'atelier Thiéry est installé à Paris, dans le 12e arrondissement. Spécialistes de la dorure à la feuille d'or et de la peinture décorative, ses deux fils Sébastien Thiéry et Clément Thiéry interviennent avec leurs équipes en France et à l'étranger pour d'importants travaux de décoration intérieure, de dorure extérieure et de finition de mobilier et d'oeuvres d'art.

Leur expérience acquise auprès de commanditaires particuliers et de professionnels exigeants a permis leur intervention sur de prestigieux édifices tels que l'hôtel particulier de la Païva sur les Champs-Élysées à Paris, ou le Château de Grosbois à Boissy Saint-Léger pour y restaurer les ors des ouvrages de ferronnerie du grand portail.

Au sein de la longue liste de leurs références en Monuments Historiques on trouve aussi bien les Archives Nationales, que l'Assemblée Nationale, le Palais Royal, le Conseil d'État, le Sénat, le Château de Versailles, le Château de Fontainebleau, le Collège de France, le Musée du Louvre, la Sorbonne et l'Opéra Garnier. Tous ces ouvrages ont été réalisés sous la direction d'architectes en chef des monuments historiques et de conservateurs historiens d'art. L'Atelier Thiery a accompagné le travail de grands artistes français à tels que Niki de Saint-Phalle et François-Xavier Lalanne.

À l'étranger, comme en Turquie, cet atelier achève actuellement le décor d'un Yali, somptueuse demeure privées sur les rives du Bosphore, à Istanbul, où les frères Thiéry ont exécuté l'ensemble des dorures intérieures des boiseries et des plafonds richement sculptés.

L'Académie d'Architecture souhaite honorer par cette médaille d'argent la qualité des réalisations de Sébastien Thiéry et Clément Thiéry, deux professionnels talentueux.



## MÉTIER D'ART

Fondation Richard Lounsbery 1977

### Stefania Dotti, Restauratrice

Née à Milan, Stefania Dotti a fait ses classes à l'ombre des grands maîtres italiens, au lycée scientifique Donatelli puis en histoire de l'art et à l'école d'arts appliqués du château à Milan, dans la spécialisation en peinture murale et fresque.

Après avoir fait ses premières armes dans le cadre de la société KORE sur les décors peints et les stucs dorés du palais Serbelloni de Milan, elle franchit la frontière pour œuvrer dans le Sud de la France, à la villa des Colombières à Menton.

Autonome, elle se lance en 1998 en tant que libérale, restaurant les décors selon les techniques anciennes de la chaux et de la peinture à la détrempe. Les peintures murales de Nice et de la Cadière d'Azur renaissent sous son scalpel et son pinceau. Elle œuvre aussi à la chapelle de la Miséricorde, au monastère de Cimiez et à l'église Saint-André. Une mission à l'île de la Réunion lui permet de restaurer le chœur de la cathédrale Saint-Denis.

En 2006, elle s'associe avec Patricia de Renty pour fonder Les Ateliers Artistiques RD.

Ensemble, elles restaurent les décors précieux du duc d'Aumale à Chantilly.

Nous avons pu apprécier les qualités de recherche et d'exécution de Stefania Dotti, notamment lors de la restauration de la chapelle du Christ Sauveur de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens et de la chapelle de l'abbaye royale de Chaalis, révélant les peintures de Balze.

A Senlis, la galerie Renaissance du musée d'Art et d'Archéologie retrouva, grâce à son doigté, les délicats rinceaux du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les peintures de Viollet-le-Duc dans le donjon du château de Pierrefonds furent consolidées et rafraîchies.

Les grands décors Louis XVI retrouvèrent leur place dans la salle d'audience du musée départemental de l'Oise à Beauvais



Récemment, la chapelle Saint-Blaise de Tillard fut une révélation, retrouvant grâce à Stefania Dotti et son équipe son ciel lambrissé orné de clefs dorées et semé de fleurs de lys.

Pour cet art partagé avec son équipe, redonnant vie à de nombreux monuments historiques, Stefania Dotti mérite la médaille des métiers d'art de l'Académie d'Architecture.

*Etienne Poncelet*

## MÉTIERS D'ART

Fondation Richard Lounsbery 1977

### Liliana Zambon, Entreprise Lithos France

Liliana Zambon, diplômée de l'École d'Architecture de Venise et diplômée en restauration et conservation de l'Université Internationale d'Art, elle est également formée à l'ICCROM.

Elle est co-fondatrice de la société LITHOS FRANCE, dont elle assure la direction depuis 1980. Au sein de sa société elle est accompagnée par deux directeurs adjoints de grande qualité: Lancelot Ferrand, sculpteur restaurateur, et Tiziano Straffellini, pétrographe.

LITHOS FRANCE intervient en Europe, en particulier en France et en Italie, dans la cadre de la restauration en conservation de sculptures, peintures murales, ornements en stuc et en terre cuite.

En France, pour le compte du ministère de la culture, Liliana Zambon a dirigé d'importants chantiers sur les cathédrales de Chartres, d'Amiens, Bourges, au Château de Versailles, à l'Abbaye du Mont Saint-Michel.

À l'heure actuelle, l'équipe de LITHOS FRANCE restaure les figures en ronde-bosse de la cours Louis XIV de l'hôtel Carnavalet (de Jean Goujon et Antoine Van Opstal)

En Italie, où LITHOS est très présent, elle oeuvre entre autres sur les stucs de la Scuola Grande della Misericordia, les fresques et stucs du Ca'Pesaro à Venise, sur les sculptures de la Villa Borghese et sur les stucs de la Villa Medici à Rome.

Liliana Zambon a été appelée de nombreuses fois pour des diagnostics préalables aux interventions aussi bien à Rome, qu'en France et en Birmanie.

Grâce à l'action de Liliana Zambon, LITHOS FRANCE a reçu le prestigieux prix Torta pour sa « contribution à la sauvegarde de la ville de Venise en qualité de restaurateurs hautement spécialisés ».



Aujourd'hui l'Académie d'Architecture félicite Liliana Zambon pour son remarquable savoir-faire qu'elle met à disposition de ses équipes et des maîtres d'ouvrage qui ont toute confiance en ses connaissances étendues.

*Christiane Schmuckle-Mollard*

## MÉTIER D'ART

Fondation Richard Lounsbery 1977

### Léo Deckert, Apprenti tailleur de pierre

Léo Deckert est alsacien, après un baccalauréat STI Arts Appliqués obtenu en 2011 au Lycée Le Corbusier à Illkirch-Grafenstaden, il clôt en 2013 son CAP de tailleur de pierre marbrier du bâtiment.

C'est durant son cursus dans les Arts Appliqués que Léo Deckert a découvert la taille de pierre. Pendant les 3 années de préparation au Baccalauréat, il s'est déjà intéressé à l'histoire de l'art et à l'histoire du patrimoine bâti.

Après son CAP de tailleur de pierre et deux années d'apprentissage chez Chanzy-Pardoux entreprise de maçonnerie et pierre de taille, Léo Deckert se trouve actuellement en perfectionnement à la Fondation de l'Oeuvre Notre-Dame. Il y prépare un Brevet professionnel en s'exerçant sur des ouvrages complexes, telle une base de style gothique ou une balustrade de style néo-gothique, qui seront mis en oeuvre sur la façade sud du transept sud de la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg.

Dans les ateliers de l'Oeuvre Notre-Dame, il se fait remarquer pour son enthousiasme et sa compétence. Eric Salmon, chef des ateliers, qui encadre depuis de nombreuses années les équipes de tailleurs de pierre confirme la qualité de ses ouvrages.

Cette médaille est un encouragement et l'Académie d'Architecture félicite Léo Deckert d'avoir choisi un métier noble qu'il continuera certainement à exercer avec la passion dont il fait preuve aujourd'hui.

*Christiane Schmuckle-Mollard*



## CONSEIL D'ARCHITECTES

Fondation Académie d'Architecture 1981

### Jean-Pierre Tohier, Économiste

Né dans le bâtiment, Jean-Pierre Tohier commence apprenti à seize ans dans l'entreprise familiale de revêtement de sol. A vingt-sept ans, il rencontre les associés de l'atelier de Montrouge (Riboulet, Veret, Thurnauer et Renaudie) qui ont à peine dix ans de plus que lui. C'est là le début d'une complicité avec les architectes et l'architecture qui ne s'éteindra pas, puisqu'il fera le choix de consacrer son talent aux architectes et aux maîtres d'ouvrages, se préservant de toute compromission avec le monde des entreprises.

D'abord métreur-vérificateur conseil en 1962 en tant que libéral, puis économiste de la construction au sein de l'équipe de conception, Jean-Pierre Tohier crée en 1981 la SA Jean-Pierre Tohier, d'une trentaine de salariés, dont il étend l'activité à la Réunion avec Jean-Pierre Tohier Océan Indien.

Pendant près de quarante ans, en pionnier passionné d'une profession qui voyait le jour - celle d'économiste - il apportera son savoir-faire et la pertinence de ses conseils à de nombreux architectes : outre l'atelier de Montrouge, Renée Gailhoustet, Marie-Christine Gagneux, Marina Devillers, Franck Hammoutène, Rémy Butler, Alluin-Maudit...

Parallèlement à ce métier novateur, qui prend assise à l'époque, il développe une activité d'assistant à la maîtrise d'ouvrage lors de la construction de l'Arche de la Défense et établit des métrés-types pour la campagne de construction des centrales nucléaires françaises, pendant dix ans.

Tout au long de sa carrière, il accompagne aussi le métier dans un processus d'institutionnalisation, à travers une activité syndicale intense, qu'il poursuit encore aujourd'hui.



Sans le concours de Jean-Pierre Tohier et de l'équipe qu'il a su créer, de nombreux projets, fidèles à la vision des architectes, n'auraient pu se concrétiser. Sa clairvoyance des enjeux économiques a encouragé la créativité de ceux qui ont eu la chance de collaborer avec lui.

*Rémy Butler*



## PRIX DE LA MUTUELLE DES ARCHITECTES FRANCAIS

Nicolas Brigand

*Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg*

### **« YEKA, un territoire pour les Béta Israël, Ethiopiens errants du Peuple juif »**

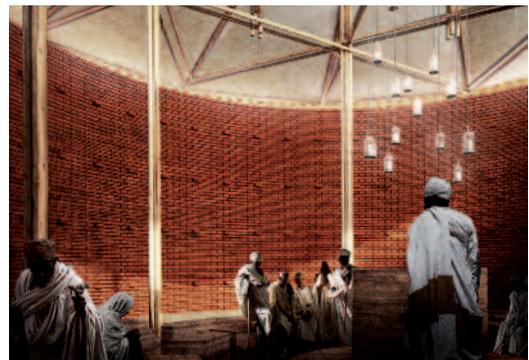
Addis Abeba, ville de 4 millions d'habitants se développe en altitude (2500m en moyenne) elle se caractérise par une grande diversité culturelle : orthodoxes, protestants, animistes, juifs dont les Beta Israël, communauté aujourd'hui marginalisée.

Nicolas Brigand choisit la colline de Yeka pour asseoir son projet, celui-ci va jouer le rôle de révélateur en donnant une visibilité à cette communauté en recherche de reconnaissance et une cohérence à ce territoire méconnu. La création en diverses entités d'équipements communautaires, culturels, religieux, -va générer des parcours, créer des liens tout en structurant la communauté en lui donnant une représentation et une existence.

L'expression architecturale des volumes encastrés dans la pente, la richesse de mise en œuvre s'appuyant sur des savoirs-faire et des matériaux locaux subliment la démarche, pour atteindre une véritable beauté

Le jury récompense ici un projet aux multiples implications, il souligne la réflexion menée sur un sujet peu investi, la grande qualité de représentation graphique et de la réalisation des maquettes, la parfaite maîtrise de l'exposé. Il salue enfin l'engagement humaniste et militant de Nicolas Brigand, et décide de lui attribuer le Prix de la M.A.F.

*Nicole Roux-Loupiac*



# PRIX ROBERT CAMELOT DU MEILLEUR PROJET DE FIN D'ÉTUDE

**Camille Grégoire**

*Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val-de-Seine*

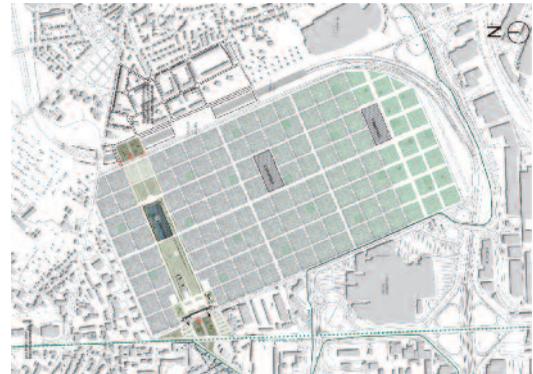
## « *L'Esplanade des spiritualités* »

Le projet aborde un territoire spécifique : le cimetière multi-confessionnel de Thiais (103 ha) en posant les enjeux urbains, environnementaux, symboliques qui relèvent de ce territoire.

Le projet élabore un travail sur le vide en proposant une grande esplanade de 700m sur 100m de large constituée de plusieurs séquences : un crématorium, un espace multi-culturel, et un ossuaire installé sur un plan d'eau. La mise en scène paysagère favorise le recueillement tout en développant une richesse de parcours pour démultiplier la valeur d'usage de ce territoire.

Le jury a apprécié la pertinence du programme : réconcilier la ville et le cimetière, la réflexion sur divers sujets de société sensibles comme la question de la place des morts en ville mais aussi la multi-culturalité ou le dialogue inter-religieux.

La grande sensibilité de la réponse, la justesse des rapports d'échelles, la finesse des rendus graphiques et par ailleurs la grande clarté de l'exposé justifient largement l'attribution du Prix Robert Camelot à Camille Grégoire, architecte et titulaire d'une licence de philosophie.



*Nicole Roux Loupiac*



## PRIX FRANCOIS MEYER-LEVY

Laëtitia Bornes

*Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val-de-Seine*

### « *AYU TTHAYA , capitale de la culture* »

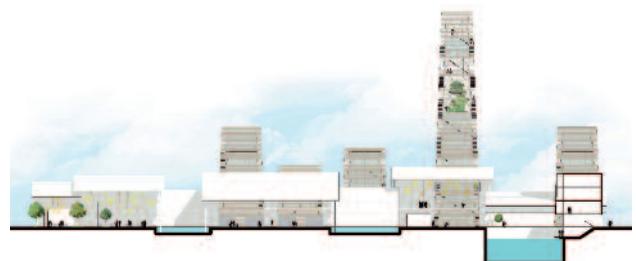
A 60km au nord de Bangkok, Ayu Tthaya occupe un territoire sensible dû à une forte présence de l'eau, son centre-ville au carrefour de trois fleuves est de plus ,traversé par un réseau de canaux enfouis. Ville de tourisme religieux, en raison du nombre important de ses temples, elle reste peu ouverte au grand tourisme malgré son riche patrimoine et un classement UNESCO.

La question centrale du projet consiste à valoriser l'image d'Ayu Tthaya, sa visibilité et à créer une articulation d'espaces publics et de parcours de tourisme plus étendus. Le projet se veut « un projet pour tous, habitants et visiteurs ». Il s'agit à la fois de traiter une entrée de ville, de tracer des cheminements vers la zone des temples, de requalifier un marché insalubre, de favoriser l'artisanat. L'architecture reprend le vocabulaire de l'architecture traditionnelle et intègre les impératifs liés au climat dans une approche environnementale.

Le jury a relevé le caractère équilibré du projet qui aborde toutes les échelles : échelle de la ville, du quartier, traitement urbain et architectural et détails d'architecture. De cette approche équilibrée ressort une cohérence du projet dans son ensemble que l'on retrouve dans l'expression graphique et orale.

A ces divers titres, le jury attribue le Prix Meyer-Lévy à Laetitia Bornes.

*Nicole Roux Loupiac*



## PRIX D'URBANISME CADET - PRIX TONY GARNIER

Marion Rhein

*Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Malaquais*

Le thème principalement étudié cette année par les candidats concernait les stratégies urbaines de renouvellement progressif des tissus générés par des grands tracés d'infrastructure, et les procédures de mise en œuvre associées.

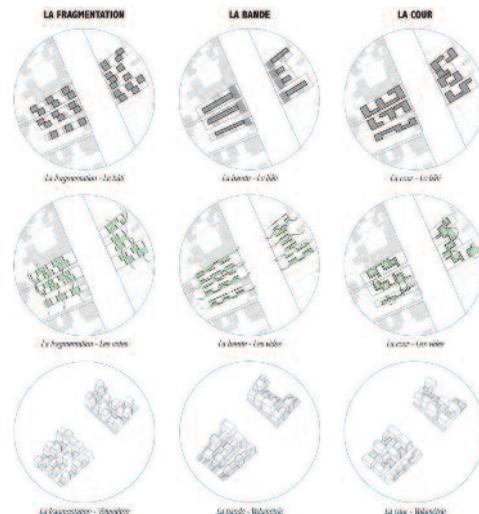
Le projet présenté par Marion RHEIN pour le tissu de faubourg implanté le long de la RD5 à Vitry-sur-Seine, développe la mise en œuvre d'un contre-projet face au remembrement d'un parcellaire en lanières retaillé par l'élargissement de l'emprise de l'espace public du fait de la réalisation de la ligne de tramway reliant Paris à Orly. Le secteur d'étude délimité est représentatif des typologies d'implantation des logements et des commerces sur le coteau.

Les procédures de reconstruction, illustrées par des maquettes de volumétrie sur les différents types de parcelles, sont généralisables à l'ensemble de l'axe du tramway, selon une stratégie sans expropriations. La rénovation est plus évolutive. Elle faciliterait une mixité sociale complémentaire de la diversité formelle. Elle assurerait une meilleure participation des habitants. C'est une autre manière de fabriquer la ville et d'instaurer des conditions d'élaboration collective plus partenariales.

Le jury a apprécié la réponse à la problématique d'actualité du réemploi de la ville existante et du renouvellement plus concerté de tissus urbains complexes en déclin.

Le projet correspond parfaitement aux objectifs de la Fondation Tony Garnier : l'étude globale d'un grand site, un secteur d'aménagement délimité, une stratégie de mise en œuvre opérationnelle.

*Bertrand de Tourtier*





## REMERCIEMENTS

Le président de l'Académie d'Architecture Paul Quintrand remercie les membres de la Commission des Prix et Récompenses ainsi que les différents rapporteurs pour leur engagement et la richesse de leurs contributions :

Thierry Van de Wyngaert, Président de la Commission,  
Nicole Roux-Loupiac, Présidente du jury des Prix des meilleurs projets de fin d'études,  
Bertrand de Tourtier, Président du jury Tony Garnier,  
Joanna Fourquier, Rapporteur général des Prix Jeunes architectes,  
Christiane Schmückle-Mollard, Rapporteur général des Prix du Bâtiment,

Nadège Bagard, Hervé Beaudouin, Claude Bouey, Rémy Butler, Bertrand Dubus, Claude Ducoux,  
Mireille Grubert, Florence Lipsky, Rémy Marciano, Jean-Pierre Péneau, Jean-Luc Perez, Etienne Poncelet et Jean-Claude Riguet.





*Photo : Pep Sau*